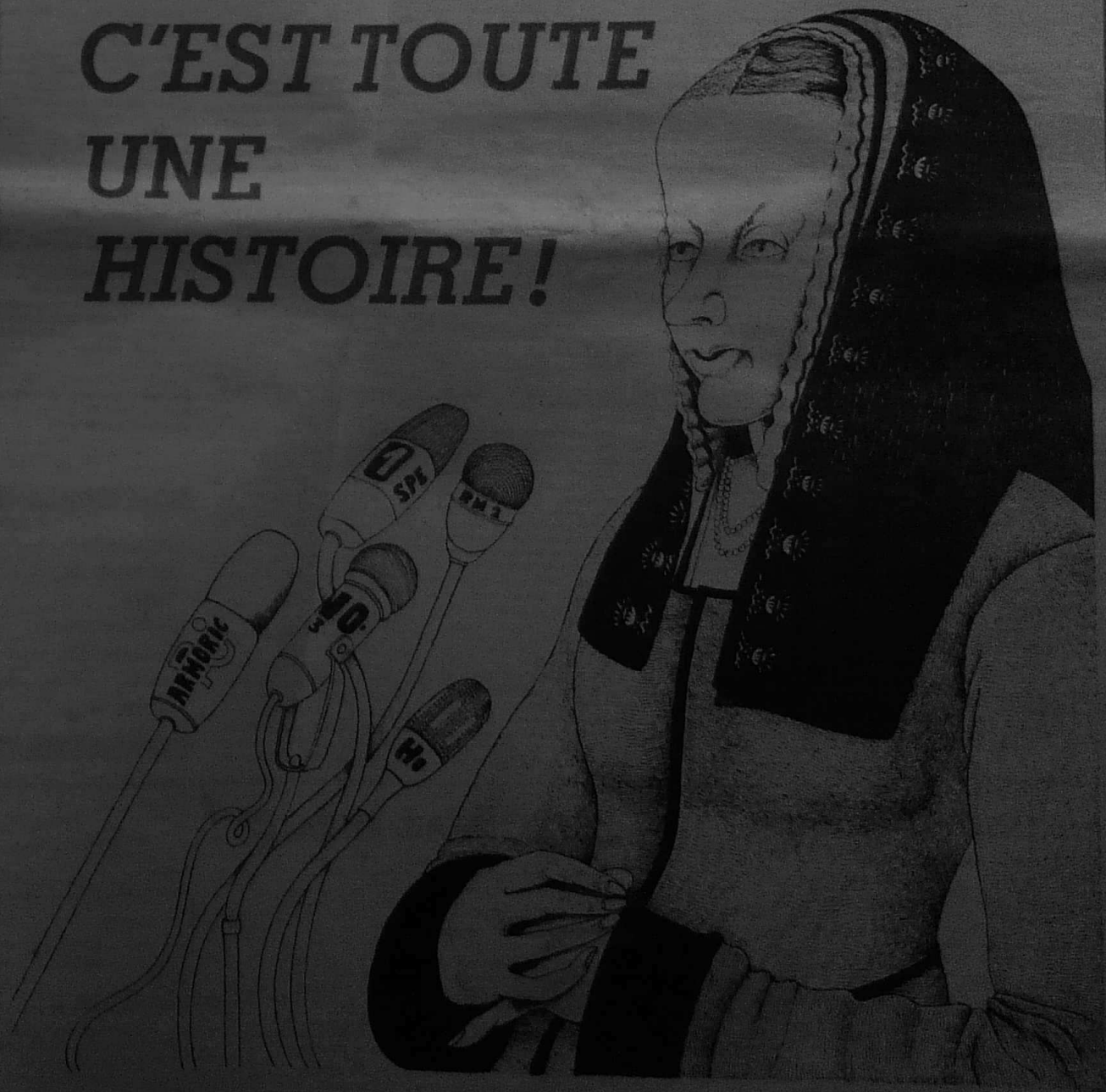
LE CANARD

5F de nantes à brest

NANTES EN BRETAGNE ?

C'EST TOUTE UNE HISTOIRE !



N° 110 du 9 au 15 octobre 1985

ISSN 0183-5926

sommaire

GROS PLAN

Région : Nantes en Bretagne ?..... 3

POLITIQUES

Tiers-monde : L'avenir des PMA 4

Chaillotine : la loi de la chaine..... 5

BULLES

Jeûne à Westminster - Riez de mon problème breton - L'arbitraire - La miss du régiment - Au royaume des sourds - A contre-courant - Cinémas homosexuels - La fête du PB 6-7

DOSSIER

Les romanciers nouveaux sont arrivés. 8-9

QUOTIDIENS

Soixantenaire : Les scouts ont sifflé le général 10-11

FR3 : Les frustrés du changement ... 12

THEATRE

Hédé : Mythe en voie de disparition 13

INSTANTANES

Le temps de lire..... 14

Self 14

Théâtre : «Le Cid» .. 14

SORTIES

Les spectacles de la semaine 15

BEDEE

La bande à Nono..... 16

LE CANARD de nantes à brest

Composition : Copie 22 Pédernec. Imprimerie : IMPRAM Lannion.
Editeurs : Société des Editions Populaires Bretonnes.
Rédacteur : Hervé Arnoux, Patrick Busquet, Pierre Duclos, Gérard Gautier, Alain Goutal, Andrew Gwegan, Alain Kertanguy, Cathy Le Meur, Xavier Mével, Nono, Yvon Richard, Solenn, Nantes ; Colette David (43.22.46) et Jean-Baptiste Clément (48.97.60.) Brest : Soleil (48.26.27) Rennes : A. Kertanguy (36.83.70)
Directeur de la publication : Pierre Duclos
Rédaction, Abonnements, Publicité : (16.96.) 21.05.40) BP 152, 48, Boulevard Clémenceau 22204 Guingamp Cédex. Commission paritaire : 60 135.

Courrier

Travail

«Amnistie des Prisonniers politiques Bretons.
«Dissolution de la Cour de Sûreté de l'Etat».

On doux exigences formulées par les KAD, c'est-à-dire par les dizaines d'étudiants, d'agriculteurs, de petits commerçants, d'employés, de techniciens, de fonctionnaires, de chômeurs, etc. qui composent les KAD, qui étaient les KAD, ces deux exigences furent nourvelles de tassés au soir du 10 mai puisque dans les trois mois qui suivirent cette date, la CSE était supprimée et les prisonniers politiques bretons amnistiés.

Victoire totale pour les KAD, pourrions-nous dire. Effectivement, victoire totale puisque nos deux objectifs furent atteints à cent pour cent.

Les militants des KAD ne sauront jamais l'exacte mesure de leur contribution à cette victoire, car d'autres aussi luttèrent sur le même terrain et nous nous en félicitons, car jamais nous n'avons voulu être autre chose que le fer de la lance, tant il était évident dans nos esprits que nous ne pourrions rien, sans l'ensemble du militantisme breton mobilisé sur nos deux revendications.

Par contre, ce que savent très bien les militants des KAD, c'est la somme de travail qu'ils durent fournir pour l'obtention de ces résultats. Car l'action des KAD, c'est :

- 50 000 affiches collées sur toute la Bretagne.

- Une pétition commune à Skoazell et aux KAD en faveur des prisonniers envoyée à tous les Conseils Municipaux de Bretagne, pétition couronnée de succès puisque elle fut signée par les représentants de plus de 40% de la population bretonne.

- c'est encore des centaines de communiqués envoyés à la presse bretonne et hexagonale pour l'informer de la situation des prisonniers ;

- c'est aussi une multitude de prises de contacts avec les instances internationales et européennes, avec les partis politiques étrangers et hexagonaux, avec les parlementaires, avec les élus locaux, afin de promouvoir nos idées ;

- nous avons aussi créé une brochure d'information «Breton prisonnier» dénonçant la composition de la CSE, un mode de fonctionnement, la manière dont étaient menés les interrogatoires dans les locaux de SRPJ de Rennes, etc.

Et, dernier dernier, nous avons organisé une fête à Guingamp. Ce vaste rassemblement permit de démontrer au pouvoir qu'il existait un important soutien populaire en faveur des prisonniers bretons politiques, aux dires des journalistes. 12 000 personnes y participèrent. Le succès de cette fête s'expliqua aussi par six mois de préparation et la mobilisation de 250 militants avant et après la fête.

- 100 artistes de Bretagne exposent pour les Prisonniers Politiques Bretons à l'Etat, le titre qui flambovait au fronton des salles d'exposition de Rosporden, Guingamp, d'Hennebont, lorsque nous avons voulu démontrer que les artistes de Bretagne soutenaient les prisonniers politiques. Six mois de travail pour organiser ces expositions itinérantes dont la matière était fournie à partir de dons faits par les artistes bretons en témoignage de solidarité ;

- Autrefois, chaque breton faisait un stre Breizh une fois dans sa vie. Le week-end du 1er mai, nous avons fait notre tro Breizh, un tro Breizh de distribution de tracts, de collage d'affiches, de prises de contact avec la population. Tro Breizh de plusieurs milliers que représentaient les haut-parleurs de notre caravane dans les villes et les villages de Bretagne. Tro Breizh passé sous silence par la presse bretonne, tro breizh censuré.

Voir le 10 mai. Cette date ne marquia point la fin de notre lutte, car Maurice Faure, Ministre intérimaire de la Justice avait eu la funeste idée de placer la barre de l'amnistie à 6 ans de prison. Ce quantum déclencha plus triste. Comment de cela, nous d'actions qui ne sont peut-être pas étrangères au langage de Monsieur Faure :

- manifestation à Paris devant le Ministère de la Justice.

- Envoi d'une délégation au même Ministère.

- Envoi de communiqués à toute la presse soulignant l'hypocrisie du projet qui stipulait la dissolution de la CSE, juridiction d'exception, tout en reconnaissant les peines d'exception prononcées par cette juridiction.

- Conférences de presse, émissions à la radio et à la télé sur ce sujet.

Voilà, ce gros, la somme de travail que nous avions fourni, lorqu'au noir du mercredi 2 août, un petit nombre de militants des KAD et de SKOAZELL avaient la joie d'accueillir à Montparnasse les prisonniers politiques bretons enfin libérés.

Depuis cette date, les KAD se sont volontairement fait oublier, car nous préparons d'autres projets. La seule action entreprise fut l'organisation d'une fête de retrouvailles avec les prisonniers politiques libérés.

Apparemment, cette fête déclenche une certaine rancœur parmi certains de ceux qui n'y participèrent pas et le but de notre lettre est d'expliquer le caractère et le sens de cette manifestation.

Nous avions deux solutions :

- soit organiser un grand rassemblement populaire auquel auraient pris part des milliers de personnes, ce qui suppose une préparation immense, une organisation sans faille, bref 4 ou 5 mois de travail énorme qui nous aurait empêchés de faire la fête, car évidemment, ce travail, ce sont les militants des KAD qui l'auraient une fois de plus assumé.

- 2ème solution : organiser une fête où la bonne franquette qui nous permette de nous retrouver entre nous et avec les prisonniers, une fête en toute simplicité qui permette que nous soyons de la fête et non point à la tâche.

C'est cette formule qui fut retenue, et bien, du début qu'elle fut cette décision, nous avons élargi le champ des participants à l'origine les seuls militants des KADI, aux familles de prisonniers (ce qui paraît normal), aux militants de Skoazell avec qui nous avons toujours coopéré, aux artistes qui avaient soutenu les prisonniers, enfin à tous ceux qui firent le déplacement devant la CSE lorsque l'heure fut venue de faire front afin de témoigner en faveur des prisonniers.

En tout, 5 à 600 personnes qui ne représentent pas, de loin s'en faut, et la Bretagne militante, ni l'élite du mouvement breton, mais en sommes conscients.

S'il y avait des intellectuels dans cette fête, c'est parce que souvent leur témoignage fut requis, devant la CSE. S'il y avait des artistes, c'est que par bonnheur, nous nous devions de leur présenter un bilan des expositions. S'il y avait des sonneurs et des chanteurs, c'est que l'on ne peut faire la fête sans sonneur et sans chanteur. alors autant sonner et chanter avec ceux qui ont toujours soutenu les prisonniers.

Les gens mal informés pourront penser que nous n'avons envoyé des cartes d'invitations qu'aux seules personnalités.

C'est vrai qu'il a fallu faire des cartes d'invitations car le téléphone arabe ne peut suffire à tout. Surtout pas à informer ceux, qui loin de la rumeur militante, ont quand même participé à notre lutte.

Lorsqu'une équipe de bâtisseurs pose la dernière ardoise sur le toit de la maison, le charpentier ait bouquet à la cheminée et s'en vont faire la fête. Nous avons planté le bouquet le 2 août et fait la fête le 19 septembre à Châteauneuf. Qui peut nous le reprocher ? Nous ne possédons pas le monopole de la libération des prisonniers, heureusement car ce serait triste, si le monopole de la fête, cela serait encore plus triste. Comment de ceci, nous applaudirons à toute initiative qui tendra à fêter le retour des emprisonnés, qui cette initiative soit prise par les combattants de la première ou de la dernière heure.

Kalbg

Milisour des KAD

Il n'est pas question pour nous de continuer une polémique stérile.

Nos actions futures suffiront à démontrer que nous ne sommes ni des socialos, ni des imbéciles, ni des fascistes.

Salut. A demain sur le terrain des luttes !...

Touchée

Je vous donne l'opinion d'une «privilégiée» direz-vous peut-être, qui était à Châteauneuf-du-Faou le 19 septembre.

J'ai été, moi aussi, touchés par ces deux articles, mais je me sens plus concernée par le second écrit par toi, Michel, que j'ai eu l'occasion de rencontrer quelques fois, lorsque tu étais encore en région parisienne. Je tais tout ce que tu as fait pour Skoazell, je connais tes qualités de cœur mais là, je m'étonne de tes dernières lignes parues dans le N°115 du Canard.

Fête familiale à Châteauneuf-du-Faou ? Oui, sans doute. Les prisonniers, leurs familles, leurs amis, ceux qui avaient, après bien des procédures obtenu un permis de visite et ceux qui avaient offert le gîte et le couvert à ces familles de détenus, venant de Bretagne et pouvant ainsi rester quelques jours sur place afin de voir plus longtemps le prisonnier N°XXX.

Bêtise, maladresse, dirons-nous ? Oui n'en fait pas ?

Incontestable sûrement pas.

La fête eut bien pour marquer la fin d'un style de répression. Mais les hommes libérés ont quitté les hauts murs de Fresnes le 4 août et la fête était le 19 septembre.

Est-ce suffisant à un homme pour oublier, les matons, les murs sales, les privations de tout genre, les visites minutées au parloir ?

Vous qui gueules... avez-vous vu l'intérieur d'une prison ailleurs qu'au cinéma ou à la TV, savez-vous ce qu'est une cellule ? Moi oui, et je ne suis pas prête d'oublier.

Alors croyez-moi, ces ex-détenus ne tenaient vraiment pas à passer pour des petits ouvriers, ni se montrer en spectacle. J'en connais qui, si on les avait laissés venir seraient venus avec des cacahuètes pour les leur lancer.

Je suppose que les «anciens détenus» ont été contents de voir, tout d'un coup, tous ces gens qui les soutenus quotidiennement, avec régularité. Ceux qui on fait partie, pendant quelques temps d'une page de leur vie.

Savez-vous, messieurs-dames, les gens de la rue n'ont d'un destin politique, quand la majorité bascule, quand le nouveau gouvernement fait mirotter une libération, une amnistie qui serait peut-être pour dans un mois, pour quand au juste ?

La cleptydre a été longue à se vider entre le 10 mai et le 4 août. Evidemment, ce sont des problèmes humains que vous n'avez peut-être pas vécu avec intensité. Je ne vous juge pas, je ne vous condamne pas non plus, essayez cinq minutes de changer le sens de votre lorgnette.

Pour en revenir à toi Michel... Quelle sera la lutte demain, la connais-tu seulement ? En-tu en mesure déjà de dire s'il faudra ressortir les fanils, ou si nous pourrons discuter avec le nouveau gouvernement.

La page d'histoire de l'Hexagone est trop fraîchement tournée pour que j'ose me prononcer.

Il faut continuer à être vigilant, bien sûr, mais ne pas se lancer tête baissée dans un combat irréfléchi.

Je suis d'accord avec toi pour dire que ce que j'ai fait, je n'en retire aucune gloire. Mais j'ai, au cours de mes visites à Fresnes, toujours essayé de faire le maximum (qu'n'était qu'un pleur dans l'océan, peut-être mais je l'ai fait malgré tout).

Nous, visiteurs, étions en liberté, nous mangions convenablement, on ne se nourrit pas que d'idées en prison. Il ne faut pas oublier les privations internes, messieurs-dames les censeurs.

Alors, ne soyez pas sévers.

Quand vous achetez un autocollant pour Diwan, que vous signez une pétition pour la libération des prisonniers libanais, ou que vous donnez votre obole à un petit enfant qui a faim, y pensez-vous encore quinze jours, un mois après ou est-ce parce que vous voulez soulager votre conscience. Vous les signataires de l'article «Déception». C'est une question, pas une accusation...

Avez-vous jamais pris le stylo pour écrire une carte ou une lettre amicales à un des prisonniers bretons. Sachez les jeunes bretons que ces publié leurs adresses et leur numéro d'écrou... C'était simple. Peut-être que oui, peut-être pas.

Alors ne jugez que si vous avez des éléments solides en main. Soyez rassurés, les ex-prisonniers ont revu le soleil le 4 août mais chacun de nous Bretons continuera la lutte dès que le besoin s'en fera sentir.

P.S. Si l'un ou l'une des personnes présentes à Châteauneuf le 19.9.81 se trouve ce désaccord, qu'elle le fasse savoir.

Sylvie Renard (Châteauneuf)

Nouvelle adresse de votre hebdomadaire préféré : 8, rue Saint Yves, à Guingamp.

abonnement !

FRANCE — ETRANGER s'adresser au journal.

NOM, Prénom : .....

N°, rue, lieu-dit : .....

Code postal, ville : .....

signature

1er abonnement ☐ — nième abonnement ☐

6 mois (26 numéros) 110 F ☐ — **1 an (52 numéros) 210 F** ☐

Libellez votre chèque à l'ordre des Editions Populaires Bretonnes
8 rue St Yves — B.P. 158 — 22204 Guingamp Cedex
C.C.P. 2 234 93 Z Rennes

Soutien à partir de 300 F

Changements d'adresse : ils doivent parvenir au journal au moins 6 jours avant chaque parution. Joindre deux timbres à 1,60 F

GROS PLAN

NANTES EN BRETAGNE !

DIGNE des temps. Le Comité pour l'unité administrative de la Bretagne organisait chaque année une *«marche pour l'unité»*. Plus optimiste depuis le remaniement de la majorité il hui préfère, cet automne, une *«fête pour la réunification»*. Cependant cette dernière semble tarie. Tant qu'ils étaient dans l'opposition, les socialistes bretons ne se faisaient pas trop prier pour appuyer cette revendication. Maintenant, ils sont plus réservés.

Le gouvernement du maréchal Pétain a donné le mauvais exemple. Son découpage provincial détachait déjà de la Bretagne, la Loire-Atlantique qui s'appelait alors la Loire-Inférieure, bien que gaulliste jusqu'à l'envoûtement, Michel Debré n'a pas désigné outre part de l'héritage pétainiste quand, premier ministre du général de Gaulle, il a institué les *«régions de programme»*. Après lui, Georges Pompidou a brûlé sur le même caveaux son projet de loi portant création, en 1972, des régions telles qu'elles existent actuellement.

Maintenant, que va faire le gouvernement Mauroy ? Dans l'immédiat rien. Gaston Defferre, son ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation ne tranche pas. Il étudie. *«Faisons d'abord les élections. Après on verra»*.

Le Comité pour l'unité n'est donc pas à la veille de perdre sa raison d'exister. Principalement animé par l'UDB, le PSU-Bretagne et les fédérations bretonnes du MRG, il lui faut encore et toujours démontrer que la Loire-Atlantique est bretonne.

Historiquement c'est facile. *«Les limites de la Bretagne historique sont d'une stabilité étonnante dont il y a peu d'exemples en Europe»*, relève-t-il, cartes à l'appui, dans un document publié au début de l'été. De fait, les limites orientales de l'Ille et Vilaine et de la Loire-Atlantique épousent parfaitement celles des comtés de Rennes et de Nantes telles qu'elles étaient déjà tracées au XIème siècle. Les députés de ces deux villes avaient beaucoup insisté pour qu'il en soit ainsi quand l'Assemblée constituante de 1789 avait aboli les provinces et inventé les départements.

Economiquement la démonstration est plus ardue mais cependant cohérente. *«La région s'Pays de Loire est complètement artificielle pour deux raisons majeures. 1) Elle ne correspond pas à la zone d'influence urbaine de Nantes qui, qui pendait en être la métropole ; 2) Elle est à cheval sur deux espaces économiques différents, un espace littoral et un espace régional parisien»*. Le Comité cite l'exemple du Mans qui regarde plus vers Paris que vers Nantes. *«Plus cohérente, l'actuelle région s'Bretagne est également artificielle, mais elle est plus unique, à la hauteur de la Vilaine, le littoral suit qui forme une unité économique sous la direction de Nantes»*. Encore un argument dans l'ensemble s'Pays de Loire, la Loire-Atlantique est en tout de chêne. Sans coup pour l'industrialisation. Les entreprises parisiennes qui se sont décentralisées se sont pour la plupart arrêtées en chemin.

«D'autres priorités...»

Les gouvernements précédents restaient sourds à cette démonstration. Jusqu'à leur accession au pouvoir les socialistes la représentent volontiers à leur compte. Majoritairement, ils s'étaient ouvertement et sans ambiguïté déterminé en faveur de la réunification, ceci par l'intermédiaire du Bres (Bureau régional d'études et d'information socialistes) au sein duquel les cinq fédérations départementales sont représentées. Localement, ils avaient fait adopter des vœux par les conseils municipaux où ils ont la majorité ; ainsi à Nantes, Saint-Nazaire, Saint-Herblain, Rezé, Rennes, Brest, Saint-Brieuc, Saint Malo, Lorient... Mieux, ils étaient associés par la Bres au Comité pour l'unité administrative de la Bretagne. Or voilà qu'ils paraissent ne plus trop bien savoir ce qu'ils veulent.

Certes il faut nuancer. Au Conseil régional de Bretagne (à quatre départementaux), ils ont accepté tout récemment, voté comme un seul homme, un nouveau vœu en faveur de la réunification. Les communistes aussi d'ailleurs. La droite elle-même s'y est ralliée à une voix près. Et c'est un conseiller P.S., Michel Philipponneau, qui avait eu l'initiative de ce vote.

Mais derrière cette unanimité de façade, la réalité est plus complexe. Certains, tel Charles Josselin, député et président du Conseil général des Côtes-du-Nord voit, au-delà du vote peux. Mais d'autres s'y arrêtent tel Jean Gaubert, son suppléant. *«Définitivement je suis pour le rattachement de la Loire-Atlantique. Mais à celle-ci de choisir. Si elle ne veut pas, je n'irai pas me battre à coups»*. Nous avons d'autres priorités.

«D'autres priorités !» Le mot est lâché. Et il revient souvent. Dans la bouche de Didier Chouat, autre député de l'Ille-et-Nord. Dans celle d'Edmond Hervé, le maire de Rennes et ministre de l'Energie. Il est vrai que celui-ci, au poste où il est, doit parer à plus pressé... Mais ses amis ne réussissent pas à faire la part de l'argument sincère et de l'excuse commode.

Il y a cette vieille rivalité entre Rennes et Nantes. Henri Fréville et André Morice l'ont en leur temps, portée à son comble et jusqu'au ridicule. Quand la devaient se rencontrer, les deux maires n'allaient pas l'un chez l'autre. Chacun tirant la couverture du chemin jusqu'à Dorval !... Aussi reviennent-ils tous défenseurs quotidiens de la réunification. On la croyait politiquement enterrée avec Mollet, elle va mieux !

Le silence pour ne pas dire les réticences d'Edmond Hervé en font désormais l'adversaire numéro un de la réunification. Les socialistes nantais sont bien placés pour le savoir. Ils ont pu le constater lors de la première réunion publique du Comité pour l'unité administrative de la Bretagne, le 7 novembre à Nantes. Le député-maire de Rennes n'y a pas été invité. Il a répondu à un journaliste. *«Je suis d'accord, je n'ai rien à faire à Nantes»*. Il a ajouté : *«Je n'exclus en rien la réunification, mais elle n'est pas une question qui peut être tranchée pour un an ou deux. Mais j'ai déjà dit que je suis favorable à cette longue possible»*.

Sans doute. Mais le fait est que le député-maire de Rennes a été le seul président de conseil général de la région à ne pas participer à la manifestation du 7 novembre. Et il

Phliponneau aux créneaux

Et on en revient au point de départ. La Loire-Atlantique est-elle bretonne. Les socialistes de ce département n'en sont plus très sûrs. Ceux des autres départements se laissent aussi gagner par le doute. Et s'en excusent ainsi : «*Nous ne pouvons quand même pas être annexionnistes !*» Un seul ose vraiment s'engager à visage découvert dans ce débat. C'est Michel Phliponneau, Blanchi sous la harnois régionaliste, il appartient à cette génération d'hommes politiques qui osaient prendre des risques, leur carrière dût-elle en souffrir.

Il met actuellement la main à un ouvrage qui s'intitulera «*La Grande Affaire*». Cette grande affaire étant la régionalisation.

L'ARBITRAIRE

Les partisans de la réunification sont indéfiniment renvoyés à cette obligation : prouvez-nous que la Loire-Atlantique est bretonne ! Il serait bien temps de leur retourner l'argument : prouvez donc qu'elle est «pays-de-la-Loire» ! Car dans cette affaire les bédés et les mous perdent de vue que ni Pétain ni Debré ni Pompidou n'ont fait tant d'embarras pour rayer Nantes et son département de la carte de Bretagne. Ils l'ont fait tout à fait arbitrairement. Et s'opposer à la réunification c'est perpétuer l'arbitraire.

P.D.

L'AVENIR DES P.M.A.

Serge Gilles, réfugié politique Haïtien a participé à la récente conférence des Pays les moins avancés. Il préfère la politique de Mitterrand à celle de Giscard mais tout passe, ajoute-t-il par la sensibilisation de l'opinion publique des pays riches.

Il s'efforce d'abattre les obstacles... « Les réalités économiques ne sont plus ce qu'elles étaient au temps de la duchesse Anne» écrivait récemment l'ancien responsable C.F.D.T. de Loire-Atlantique, Gilbert Declercq. «*Les frontières régionales ne sont pas une barrière aux flux économiques et démographiques*» répond le porte-parole du Sreis. Les commerçants et les milieux d'affaires nantais craignent que leur ville perde son rôle de grande métropole ? «*Pour les rassurer il suffit d'attribuer à Nantes des fonctions économiques de haut niveau, des activités qui soient à la mesure de sa position sur la façade atlantique*». Les socialistes locaux sont hésitants? «*Leur intérêt politique bien compris devrait leur faire préférer la Bretagne. Car, dans une région* «Pays de Loires *dominée par la droite ils n'auront guère de poids*».

C'est maintenant une chose presque acquise, la réunification ne se fera pas avant les élections de 1983. «*Mais la décision devra être prise aussitôt après*», estime Michel Phliponneau. Et suggère la procédure suivante.

«*Ces élections peuvent être l'occasion de consulter la population. Il suffirait qu'elles soient exceptionnellement organisées dans le cadre départemental - exceptionnellement car, par ailleurs, le cadre régional serait plus logique - et que les candidats soient expressément mis dans l'obligation de prendre, sur cette question, une position publique devant leurs électeurs. Supposons que les socialistes fassent campagne pour «oui» et qu'ils l'emportent, les choses seraient alors tout à fait claires*».

Cette suggestion est développée dans son livre, Gaston Defferre qui en est le préfacier l'a donc, en quelque sorte, contresignée. Est-ce cette voie qui sera suivie? Peut-être. Mais si la presse populaire en faveur de la réunification s'accentuait fortement les choses iraient probablement plus vite. Car dans cette affaire les socialistes ne demandent qu'à être violés. Ils ne consentiraient à faire des manières que s'ils ne le sont pas.

Pierre Ducros.

(1) Gerrard, fasciné à la salle municipale Mauduit à Nantes, dimanche. Ras au château des ducs de Bretagne à Nantes et gentil en salle à 17 h 30 (espresso du Comité 3 bd du val de l'Aubrie, 44000 Saint Herblain).

Serge Gilles a participé à la conférence de Paris sur les pays les moins avancés. Il a été reçu par le président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, et par le premier ministre, Raymond Barre. Il a également rencontré le président du Sénat, Alain Poher, et le président de l'Assemblée nationale, Edgar Faure. Il a été reçu par le président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, et par le premier ministre, Raymond Barre. Il a également rencontré le président du Sénat, Alain Poher, et le président de l'Assemblée nationale, Edgar Faure.

Je préfère la conception du développement à celle de l'ancien... Mais j'ajoute que je ne suis pas socialiste, ce serait ridicule, je suis Haïtien. La socialisme, pas plus que le capitalisme n'a de référence pour moi. Si je veux que les choses changent en Haïti, je dois tenir compte de l'histoire propre de mon pays ?».

Serge Gilles, réfugié politique Haïtien et responsable international de la Cimade était l'invité l'autre vendredi à Vannes du Comité catholique contre la faim et pour le développement. Il a répondu sans fioritures et avec une franchise sympathique aux questions du public. Des gens pour la plupart déjà sensibilisés aux problèmes de ces pays que l'occident baptise et rebaptise de tous les noms «cache misère», «Tiers mondes», «pays en voie de développement», «PMA» (pays les moins avancés).

Serge Gilles justement participait à la récente conférence des PMA à Paris où il représentait la Cimade, l'un de ces organismes non gouvernementaux (ONG) que les états et les organismes internationaux excluaient jusqu'à présent des discussions sur les grandes orientations de l'aide.

«*C'est un point positif*», a commenté le Haïtien, *les ONG sont maintenant admis comme partenaires et au cours de la conférence, le problème du suivi de l'aide a été admis par tous*. Cela pour répondre à ceux qui s'inquiètent de l'utilisation réelle de l'aide internationale. Mais il tempère son optimisme «*S'il n'y a pas de remise en cause des structures ici (en Occident) et là bas (dans les PMA) on discutera encore de développement dans 50 ans*». Il prend l'exemple de l'Amérique latine «*Les Américains ont profité de tout passage pour développer l'espace social en fonction de leurs intérêts personnels. La Costa Rica par exemple fournit de la viande aux USA et ses échanges avec ce pays sont défectueux. Il donne plus qu'il ne reçoit*». La cas d'Haïti aussi, qu'il connaît particulièrement bien, est significatif. «*En 1800, Haïti était le pays le plus riche de la colonie française. Aujourd'hui c'est l'île la plus pauvre de la région. Giscard soutenait les Duvallier. Après le dernier voyage de son ministre, l'aide a été triplée, on a fait construire des routes. La conséquence, c'est que la terre a été revalorisée et que les paysans ont dû partir. L'aide de la France giscardienne se passait au niveau des grandes infrastructures et de la culture entre guillemets*».

Participatif

Des infrastructures dont il ne conteste pas le principe mais qui ne jouteront leur rôle que dans une optique du développement radicalement différente. Laquelle? C'est bien sûr la grande question. Les organismes non gouvernementaux, du moins les plus progressistes parlent de développement «endogène» et «autocentré». Traduisons, il faudrait que l'économie des pays pauvres ne soit plus orientée vers la satisfaction des besoins des pays riches mais vers celle des besoins fondamentaux des populations locales.

Serge Gilles y ajoute un troisième qualificatif qui n'est pas encore, loin s'en faut, passé dans les mœurs «*Participatif*». Il entend par là «*que les populations locales participent à la conception et à l'élaboration des projets de développement*».

De belles intentions, mais comment les faire passer dans la pratique? Les organismes non gouvernementaux n'ont pas ou si peu de pouvoir. C'est qu'ont fait remarquer les Vannetais à Serge Gilles. Il leur a répondu. «*C'est vrai, mais c'est pour ça que je suis ici. Ce pouvoir dépend de ce que vous ferez, de la sensibilisation de l'opinion publique des pays riches*». «*Mais comment? Que devons nous faire?*». La question fait tilt. «*Pas question de vous dire ce que vous devez faire. Si vous venez chez moi me dicter ma conduite je me fâcherais ! J'ai bien sûr mes idées sur le sujet je n'en parlerais jamais en public*».

Il ne bluffe pas, et à ceux qui doutent que les populations des pays pauvres soient capables de prendre en main leurs destinées il rétorque avec fougue, «*La demande n'est pas évidente aujourd'hui mais ça ne peut pas être autrement. Il y a des siècles que les gens n'ont plus de liberté mais je suis né qu'ils savent ce qu'ils veulent à partir du moment où ils ont confiance*». Il met une touche d'humour «*Ils sont intelligents ! Comme vous ! Je le jure !*».

Il reste discret sur la politique française actuelle telle qu'elle s'esquisse à travers les propos de François Mitterrand, Claude Cheysson ou Jean Pierre Cot. «*Je ne veux pas trop me prononcer sur la politique française. Je suis réfugié politique. Mais si la France se mettait au travers des intérêts de mon pays, je dirais non*».

Il souligne tout de même une nouvelle fois sa préférence pour le nouveau régime et rappelle ses démêlés avec la police de Giscard. Il y a trois ans, les ouvriers de la «Cimenterie d'Haïti», qui malgré son nom appartient comme celles du Brésil ou du Sénégal à un certain M. Lambert, citoyen Français, avaient tenté d'implanter une section syndicale. Les tontons macoutes étaient intervenus avec leurs méthodes habituelles. Serge Gilles l'avait écrit dans le mensuel «Afrique-Asie». Le gouvernement d'Haïti lui avait aussitôt retiré sa nationalité et curieusement, au même moment, les autorités françaises avaient multiplié les tracasseries à son encontre.

Sous traitance et surexploitation.

A propos de ces industries pirates qui ne choisissent de s'implanter dans les pays pauvres que pour bénéficier de coûts de production moindres et une plus grande «paix sociale», Serge Gilles remarque «*Il y a des pays qui sont devenus des sous traitants, les gens quittent la terre et viennent à la ville pour se faire surexploiter là*». Il ajoute que la banque mondiale joue un rôle important dans ce qu'il appelle «*la reconversion de l'économie des P.M.A au service des USAs*» et à ce sujet il confirme la rumeur selon laquelle les pays de l'OPEP seraient prêts à créer une banque concurrente pour proposer une autre politique de développement aux pays de la zone sud. Peut-on entendre vraiment une autre politique? Il ne se prononce pas mais souhaite que cette banque voit le jour. «*Il vaut mieux que les PMA aient en face d'eux les pays de l'OPEP plutôt que les Etats Unis. Ce serait encore mieux d'avoir plusieurs banques en concurrence*».

C'est évident mais à Vannes comme ailleurs on se sent bien impuissants quand il s'agit de remettre en cause le rôle de la banque mondiale ou des organismes internationaux. Alors? Que faire à son niveau? L'enseignant, l'ouvrier, le paysan breton doit-il cesser de revendiquer de meilleurs revenus sous prétexte par exemple qu'il existe les industries à fuir dans les PMA et les exploiter un peu plus? La réponse de Serge Gilles a été catégorique. «*Surement pas ! Il faut que les ouvriers français défendent le salaire acquis là ont droit. Si vous nous aidez à vous engager chez nous c'est aussi intelligents ! Comme vous ! Je le jure !*».

Il reste discret sur la politique française actuelle telle qu'elle s'esquisse à travers les propos de François Mitterrand, Claude Cheysson ou Jean Pierre Cot. «*Je ne veux pas trop me prononcer sur la politique*

CHAILLOTINE : LA LOI A LA CHAINE

Insultés, menacés, des inspecteurs de travail de St Brieuc avaient dû quitter précipitamment les abattoirs de Corlay où ils effectuaient un contrôle de nuit en décembre 80. Le tribunal de St-Brieuc a rappelé au directeur que les lois valaient également pour la «Chaillotine».

CORLAY est un chef lieu de canton à une trentaine de kilomètres au sud de Guingamp. M. Bourgoin un abattoir de dindes de Chailleul dans l'Yonne y a installé une usine, «La Chaillotine», au début des années 70. Les aides étaient conséquentes et la main d'oeuvre avait les deux plus grandes qualités qui soient aux yeux d'un patron de choc. Elle était nombreuse et docile parce que sans tradition ouvrière. Il en usa et abusa si bien qu'en 76 une partie des salariés décida de créer une section CFDT. La réaction ne se fit pas attendre, deux des «meneurs» furent licenciés. Suivit une grève dure qui se solda par 28 licenciements, près de la moitié des effectifs de l'abattoir. Les syndicats étaient épicés. Bourgoin et ses lieutenants restaient «maîtres chez eux». Les Ets Bourgoin possèdent deux autres usines, l'une à Verdun, l'autre «bonne à Quessoit (45). Son lieutenant à Corlay, c'est Jean Jacques Hénaff, un chemise de tendance, un nostalgique du capitalisme ancien qui n'hésite pas pourtant à se servir de la loi à son avantage.

Les inspecteurs du travail de St-Brieuc en savent quelque chose. En décembre 79, l'un d'eux s'était fait recevoir de telle manière qu'il avait dû décamper. Un an plus tard, il était informé par J.J. Hénaff des horaires qu'il comptait imposer au personnel entre Noël et le nouvel an. Jusqu'à 70 h 30 hebdomadaires avec travail de nuit. L'inspecteur Millera, chargé du secteur, lui faisait savoir qu'il serait dans l'illégalité, que le maximum toléré était de 50 h et que les femmes ne devaient pas travailler entre 22 h et 5 h du matin. Mais comme il se doutait bien que la directeur de la Chaillotine n'en tiendrait aucun compte, il décidait d'effectuer un contrôle de nuit le 17 décembre 80 et de se faire accompagner d'un collègue, au cas où l'accueil serait aussi chaleureux que l'année précédente.

Il fut bien pire. Les inspecteurs Millera et Vassé arrivaient vers 11 h dans la cour de l'usine. Ils allaient droit vers les ateliers, y constataient que 22 femmes y travaillaient puis se rendaient dans les bureaux et demandaient à une employée de prévenir M. Hénaff de leur présence.

Au bout d'un quart d'heure, ne voyant personne venir, mais s'étonnant du manège de plusieurs employés allant et venant dans le bureau, ils se dirigeaient vers la sortie pour en savoir plus. Là, ils se faisaient prendre à partie par plusieurs salariés que rejoignait aussitôt M. Hénaff.

Discussion vive d'abord puis insultes, bousculade. M. Vassé aîné de justesse une gifle. Dans la cour, une voiture s'arrête à quelques centimètres des inspecteurs du travail, le conducteur, salarié de l'entreprise et probablement averti par téléphone, les menace «*On va vous foutre dans la cuve à déchets*». Les choses tournent vraiment trop mal, les inspecteurs préfèrent partir... et porter plainte.

«Allez les gars !»

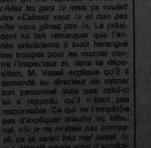
Neuf mois après, devant le tribunal de grande instance de St Brieuc, M. Hénaff reconnaît qu'il était en infraction «*Je ne pouvais pas faire autrement, vu les impératifs commerciaux*».

Il se lave les mains. «*Le 17 décembre, je suis intervenu en tant que modérateur. On me reproche d'avoir dit «Allez les gars la mise ça vaudrait dire «Cassez vous là et non pas «Je vous gênez pas là.* La président lui fait remarquer que l'année précédente il avait harangué les troupes pour les mêmes sommes l'inspecteur et, dans sa déposition, M. Vassé explique qu'il a demandé au directeur de calmer son personnel mais que celui-ci lui a répondu qu'il n'était pas responsable. Ce qui ne l'empêchera pas d'expliquer ensuite au tribunal. «*Si je ne m'étais pas interposé, ça se serait très mal passé là*». J.J. Hénaff essaie ainsi d'accréditer la thèse selon laquelle le personnel aurait agi de son propre chef, que ce sont donc les salariés (les mêmes qui l'entourent) et non lui qui sont responsables. Ce qui ne l'empêche pas d'expliquer ensuite au tribunal. «*Si je ne m'étais pas interposé, ça se serait très mal passé là*». J.J. Hénaff essaie ainsi d'accréditer la thèse selon laquelle le personnel aurait agi de son propre chef, que ce sont donc les salariés (les mêmes qui l'entourent) et non lui qui sont responsables. Ce qui ne l'empêche pas d'expliquer ensuite au tribunal qui condamnera les inspecteurs du travail et les tels qu'ils sont chargés d'exécuter.

Difficile à admettre dans une maison où l'autogestion n'est pas à la veille d'avoir droit de cité. «*Pour nous*, explique M. Millera, *il était évident que des consignes très précises avaient été données au personnel*». J.J. Hénaff s'indigne et répond qu'il était étonné de recevoir la visite des inspecteurs, d'ailleurs il le leur a écrit dès le lendemain. «*J'ai été surpris de découvrir votre visite inopinée. Vous vous êtes permis de pénétrer sans autorisation dans les locaux de l'entreprise*».

«Une affaire exemplaire».

Il est moins pressé d'écrire, semble-t-il quand arrive un accident du travail. M. Millera est dressant la liste des infractions quasi-permanentes de la «Chaillotine» signale un accident dont aurait été victime un ouvrier pendant la fameuse semaine de 70 h. Jean Jacques Hénaff lui téléphone, il le rappelle et un beau COUP. «Mais je fais remarquer



Plus d'humour noir que de gravité du côté des avocats. L'un représentant la CFDT, le second la CGT et MM Millera et Vassé (les deux syndicats s'étaient constitués partie civile), «*les faits sont particulièrement graves. Cette affaire est exemplaire. Imaginez que d'autres employeurs se mettent à faire la même chose et la réglementation du travail ne peut plus être respectée !*». «*C'était un guet apens, cette affaire est dans la droite ligne du combat de 70*», fait remarquer l'avocat de la CFDT. Celui de la CGT revient sur les 1700 F gagnés par les salariés pendant cette fameuse période et qui brandissait J.J. Hénaff à la première publication de travail affiché. «*1700 F ! Bien payé ! Je fait le calcul, ça fait vaut 1 400 F par mois dans des conditions normales*».

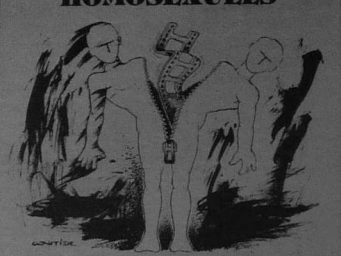
L'avocat du prévenu lui, n'y va pas par quatre chemins «*On discute à six devant de témoins, pièces, l'infraction n'est pas contestées.* Les inspecteurs, selon lui, savaient où, face leur travail au lieu de partir. Quant aux menaces et aux insultes, elles ne sont plus que des «propos vifs».

La parole ne l'a pas suivi n'hésitant pratiquement aux plaidoiries des deux avocats la, déclare le substitut du procureur. Le tribunal, non plus. Il a condamné Jean Jacques Hénaff à 2000 F d'amende puis à verser 2000 F à chacun syndicat (ils réclamaient 10.000 F chacun) et 1 F de dommages et intérêts, comme le le demandaient aux deux inspecteurs du travail.

Y.R

BULLES

CINEMAS HOMOSEXUELS



FIDELE à sa politique d'inventorier les secteurs de création cinématographique peu ou mal exploités par le critique traditionnelle, la revue «Cinéma Action» vient de publier pour l'été 81, son n° 15 139 F chez Papyrus, 39, Bd Magenta, 75010-Paris) : CINEMAS HOMOSEXUELS. Ce numéro, coordonné par J.F. Garat, réalisateur du film Milan Bleu et un des animateurs du mouvement «Cinéma rge de la Rochelle, fait suite, entre autres, aux cinémas de l'émigration, féminin, d'avant-garde, des régions, du Maghreb...

On peut toujours se demander, à terme, quel est le pouvoir du cinéma ! Cinéma au sens large : documentaire/fiction, formats classiques (16 ou 35/petits formats (Super 8), vidéo. En fait, le cinéma n'est jamais qu'un reflet de la vie ; alors, certains reflets sont plus mobilisateurs, d'autres plus anesthésiants. En la matière, le système (par exemple, La Cage aux Folles) n'apparaissant pas très mobilisateur sauf de rares exceptions comme peut l'être, à sa manière, Une Journée Particulière. Il faut bien reconnaître alors, à ce cinéma en marge du système, une double fonction : la première, évidente, au plan du désir, de permettre d'assumer et de satisfaire une sexualité vouée au refoulement, à la vexation, à la culpabilité; la seconde, au travers des luttes dont ce cinéma rend compte pour imposer son droit à l'existence, de permettre l'éclosion d'un autre discours sur l'homosexualité qui se traduise par une évolution de la société.

Les exemples d'ostracisme à l'égard des homosexuels ne manquent pas. Emprisonnés comme Paradjanov en Union Soviétique, fusillés en Iran, écartés d'un maximum d'instances culturelles en Argentine, interdits d'émigration aux USA (encore que récemment les dispositions discriminatoires aient tendance à s'assouplir en ce domaine)... Fin 79 - début 80, la discussion, à l'Assemblée, de la proposition de loi, d'origine sénatoriale, sur la répression du viol et des attentats à la pudeur, n'a pas permis de repousser le délit d'homosexualité. Selon l'article 330, il y a aggravation des peines et des amendes en cas «d'actes contre nature avec un individu du même sexe». Il est vrai que François Mitterrand s'est engagé au cours de la campagne présidentielle à faire disparaître du code pénal les discriminations illégales dont sont victimes les homosexuels. Ce qui devrait être prochainement discuté au Parlement. En attendant, il est demandé au parquet ode ne mettre en mouvement l'action publique... que lorsque des circonstances d'une exceptionnelle gravité le justifient !

G.L.G.

Toujours dans le cadre de «CinémActions», signalons la naissance d'une nouvelle collection consacrée à de grands cinéastes. Daniel Serceau inaugure la série avec un premier ouvrage (suivi plus tard d'un second tome) : «Jean Renoir, l'insurgé», dans lequel il nous invite à une redécouverte du cinéaste décédé à Hollywood en 1979. Ce tome I couvre la période 1914-1939, «l'une guerre à l'autre» selon la formule de Marc Ferro, c'est-à-dire jusqu'à La Règle du Jeu. La première partie sur la tradition du film criminel chez Renoir, développe l'idée d'un cinéma comme contrepoint de l'histoire : on suit dans ses films la montée puis l'échec du front populaire, mouvement dont le point culminant est la réalisation de La Marseillaise (1938). En librairie ou aux Editions Le Sycomore, 102, Bd. Beaumarchais, 75011 - Paris.

G.L. Gautier.

AU ROYAUME DES SOURDS

Pas très régionaliste la camarade Claude Blanchet qui représente le courant A au sein de la Commission de tutelle placée à la tête de la fédération socialiste du Morbihan après la dissolution de la commission exécutive.

Rendant compte du passage de Gaston Defferre à Lorient l'autre samedi, il écrit : «*Il n'est pas envisagé de statut particulier pour la Bretagne comme ce sera le cas pour la Corse. De toute façon comme l'a signalé Gaston Defferre, les* d'oreille sont rois.

Bretons n'ont jamais rien demandé de tel. La France doit devenir un Etat décentralisé non un Etat Mollétat.

Quel ton péremptoire pour énoncer une contre-vérité. D'une part les Bretons n'ont jamais été invités à donner leur avis sur cette question. D'autre part et malgré cela, certains réclament bel et bien un statut particulier.

Au royaume des sourds, les durs

A CONTRE-COURANT

La situation devient de plus en plus confuse au sein de cette fédération socialiste du Morbihan. Le 1er octobre un communiqué publié dans les journaux locaux invitait «*les militants socialistes du courant Josphi (ex-motion A du congrès de Metzle, à se retrouver à Baud* le lendemain pour procéder à la désignation des candidats au renouvellement de la commission exécutive fédérale.

Aussitôt, Bernard Hazo, s'est présenté dans les rédactions «*au nom de Colette Dubernat, déléguée officielle du courant A morbihannais et de Claude Blancheck, ci-dessus nommé. Et il a tempêté : «*Il y a eu utilisation abusive du nom de Jospin et cela relève d'instances irresponsables. Les camarades du courant Jospin n'ont donc *pas à se rendre à une réunion imaginaire de la sensibilité qui est la leura.

La jeune ex-directeur de cabinet de Jean Lagarde, ancien maire de Lorient, ne encore faire de la peine à ses amis des autres fédérations bretonnes du P.S., qui comme lui se réclament du courant A, ils l'aiment bien. Mais voilà des semaines qu'ils se désolent de le voir accumuler les maladresses. Avant, les majoritaires du congrès de Metz étaient déjà très minoritaires dans le Morbihan.

Grâce à ses manœuvres ourdies dans l'ombre et sous la protection de Colette Dubernat il croyait pouvoir le renforcer mais il n'a réussi qu'à le diviser gravement. Un poste lui a été récemment proposé à Paris «*Si seulement il l'acceptait !*» soupirent ses proches.

JEUNE A WESTMINSTER

Depuis le 25 septembre, John Gyte, un membre britannique de l'arche de Lanza del Vasto, observe à l'église londonnienne de Westminster un jeûne qui soit s'achever le 16 octobre. Dans un texte intitulé «*Appel à la conscience de tous ceux concernés par l'état de violence en irlande du Nordn*, il explique son action.

«*Etant anglais, chrétien et avant tout chercheur de vérité et de justice, je ne peux que me sentir profondément concerné par la souffrance du peuple d'irlande du Nord. Conscient à la complexité de la situation, il me semble que le seul moyen d'action non-violente restant à ma disposition est le jeûne.*

Ce jeûne n'est ni une menace, ni un essai de forcer les autorités à agir, c'est un moyen d'assumer une part de l'angoisse et de la douleur profondes de tous ceux qui en irlande du Nord sont victimes de la terreur et de la violence, quelles que soient leurs croyances et quelle que soit l'origine de cette violence.

[...] Je désire ainsi stimuler un climat de réconciliation et de réflexion, de sorte que des moyens d'atteindre une paix durable puissent apparaître. Cette action n'est faite au nom d'aucun groupe religieux ou politique. Elle ne veut pas non plus être interprétée comme soutenant les actes violents qui sont inacceptables, quelles que soient leurs causes.

[...] Après tant d'années de souffrance il est devenu clair que personne n'a gagné dans cette lutte. C'est l'humanité qui a perdu.

30 000 PERSONNES A LA FETE DU PB

Avec 30 000 entrées, la fête du Peuple Breton qui se déroulait ce week-end à Brest aura été un succès. Au delà de la fête toujours aussi folionnante, retenons l'intervention politique d'Herri Goumelen, responsable aux affaires extérieures à l'U.D.B. «*La Gauche est passée. C'est très bien. Mais il faut que la Bretagne bénéficie également du changements.* C'est le premier point développé dans son discours. «*Pour l'avenir,* dira-t-il, *il ne faut pas oublier que les progrès spectaculaires de la Gauche en Bretagne sont dus à l'extrême gravité des problèmes bien sûr, mais aussi à la prise de conscience bretonne de plus en plus forte, prise de conscience à laquelle l'U.D.B. aura beaucoup contribué depuis 10 ans. Il s'agit de ne pas décevoir les espoirs des Bretons. Pour cela il faut rompre avec un système capitaliste et centralisateur qui nous condamne. L'emploi : «*De tout *l'hexagone,* dira Goumelen, *la Bretagne est la région qui a le plus besoin de créations d'emplois. Pour gagner la bataille de l'emploi en Bretagne, il faut créer les conditions favorables au développement des activités agro-alimentaires, maritimes, industrielles et d'abord la nouvelle logique économique : les nationalisations doit servir au rattrapage de la Bretagne sacrifiée sur l'autel du marché commun capitaliste.*

*La «solidarité nationale» qu'on nous a si souvent opposée, doit fonctionner en sens inverse pour une fois. Le nucléaire : «*Il est *dangereux, coûteux et inutile. Le nucléaire est surtout rentable pour les firmes capitalistes étrangères par les technocrates d'E.D.F. Il faut briser le lobby nucléaire.* Du civil au militaire : «*Nous continuons de refuser à la Bretagne le rôle de cible atomique militaire. Nous restons opposés à la force de frappe et à la bombe à neutrons. Et nous sommes partisans du désarmement.* Relations avec la gauche française : «*Aussi importantes que soient nos convergences avec la Gauche au pouvoir, aussi solidaires que nous soyons de l'expérience en cours, conscients de la chance qu'elle représente pour la Bretagne en particulier, nous nous refusons pour autant à mettre un mouchoir sur nos points de désaccord... Et que dire de la Loire Atlantique à propos de laquelle le gouvernement semble vouloir le statu-quo, entretenant du même coup l'arbitraire de Vichy sous le Vème Républiqu... La Gauche bretonne* - le P.C. y compris depuis quelque temps - est unanime sur le cuvesion.

A elle de faire accepter par le gouvernement l'appartenance de la Loire-Atlantique à la Bretagne.

LA MISS DU REGIMENT

Le sergent Raineau a bien failli devenir «*Miss Bretagne*». Si, si ! Et ce n'est pas un travesti. Ghislaine Raineau, 21 ans, a en effet participé la semaine dernière à l'élection de «Miss Bretagne» organisée pendant la Foire-Exposition de Lorient. Elle a été élue «*dauphine*». Et dans le civil - façon de parler - elle est sous-officier de carrière au quartier Foch de Rennes. Elle a dû avoir un regret : le défilé de mode qui a suivi ne s'est pas fait au pas cadencé.

EN BATEAU

Pierre Mauroy croyait avoir bien joué en annonçant aux écologistes et à la CFDT que le centre de retraitement de la Hague ne recevrait plus de déchets nucléaires en provenance de l'étranger avant le débat sur l'énergie. Dans son esprit il ne s'engageait à rien. La prochaine livraison par mer n'était prévue que pour le 17 octobre. C'est-à-dire après le débat.

Mais il avait oublié un détail. Les déchets arrivent aussi par terre. Et les écologistes qui dressent plus au fait que lui du trafic local les ont vus venir. Très logiquement ils l'ont accusé d'avoir manqué à sa parole. A tort et à raison. Il ne leur avait en fait rien promis. Il avait, ce qui n'est pas mieux, essayé de les mener en bateau.

RIEZ DE MON PROBLEME

ON A TOURNÉ LE CHEVAL D'ORGUEIL...

...RIEN D'EXTRAORDINAIRE !!!

A l'occasion de la fête du Peuple Breton l'UDB a publié un album de quarante pages consacré à la lutte BD bretonne. Vingt-sept dessinateurs connus et inconnus y ont aligné planches sur un même commun : le problème breton.

L'amateur y trouvera forcément son content, ne serait-ce qu'en raison de la diversité des styles et de l'inspiration. Bien sûr, toutes les planches ne sont pas géniales dans ce recueil où le pire côtoie le meilleur. Mais qu'elles soient maladroites ou brouillonnes, qu'elles soient inutiles ou pueriles, toutes ces pages débordent d'humour et de poésie. Elles donnent en tous pas une bonne idée du prodigieux bouillonnement de la bande dessinée bretonne. Qu'un parti aussi pâlenis que l'UDB confie ainsi à des jeuns voyous le soin de traiter son problème breton et de l'accoméder à la sauce épicée de leurs fantasmes est à la fois courageux et salutaire.

ATOMES

«Je me suis donné pour tâche de réconcilier la démocratie et le nucléaire», Brice Edmond Hervé ne renâcle pas devant l'obstacle. Car la réconciliation ne sera pas facile. Non que la population soit majoritairement antinucléaire. Il est même probable qu'un référendum tournerait à la confusion des écologistes. Mais s'ils sont minoritaires, ceux-ci ont l'avantage d'être actifs. Et sur cette affaire on ne leur fera pas le coup de l'état de grâce.

Devant l'Assemblée nationale le ministre de l'Energie n'a pas eu beaucoup à défendre le programme énergétique du gouvernement.

Sur le terrain ce sera une autre affaire. Par une meilleure information, par une procédure plus démocratique Edmond Hervé va se faire fort d'éviter d'autres Plogoff. N'est-ce pas un peu naïf ou présomptueux ? Les antinucléaires appelleront propagande ce qu'il appelle information. Ils y trouveront une raison supplémentaire de prendre les grands moyens. Ils viennent déjà de le montrer à Golfech. Et leur opposition sera d'autant plus vive qu'ils se sentiront un peu floués.

Certes, le PS ne s'est jamais déclaré antinucléaire. Mais sur le terrain, des socialistes et non des moindres, Louis Le Pensec, par exemple, ont défilé en tête de manifestations qui l'étaient ouvertement.

Car, et c'est peut-être l'erreur d'appréciation que commet Edmond Hervé, l'opposition aux centrales nucléaires n'est pas de pure forme. Tout projet nouveau se heurtera à une hostilité plus ou moins importante. Et le scénario de Plogoff ou du Pellerin se répétera. Le gouvernement n'a pas son programme sera contesté d'emploi pour la force contre les opposants. Et il s'enfermera dans le cycle classification-répression. La seule différence est qu'on ne verra plus les élus socialistes prendre part pour les propositions marteaux. Mais leurs électeurs ne seront pas tenus à la même obligation de réserve.

PIOU EO PIOU

L'usage du surnom a été très répandu dans certaines sociétés rurales. Il avait souvent une utilité pratique. Ainsi identifiait-on les gens d'un même village qui par ailleurs avaient le même patronyme et parfois le même prénom. Mikaël Madeg a consacré toute une recherche à cette tradition en Bretagne et notamment en Cornouaille. Et cette recherche débouche aujourd'hui sur une série de chroniques dont nous entamons la publication dans ce numéro sous le titre «Piou eo Piou» version bretonne du «who's who ?» (qui est qui ?) anglais.

Aberdaez (Kled an a.) : En unan euz parrésiou ar C'hab, hen divna ho peus greet netra nemed en ur gweled an ano badez Kled, hag a vez implijet dre ano, edo Kled an Aberdaez o chom ! Hag un tammig inosant a oa eneoañ. Pa ne ve ken dré ar pas e oa kaoz d'e lesano. Rag Kled, n'eus forz da bed eur eus an deiz e vefe, pa zegouezo un den all ganiañ, a lavaro dezañ «*E'meiz talv abatridaezis pe klaln abatridaezis*» o tont da...

Aberdaez (Job an a.) : E Pont ar Veuzenn, edo Job o chom, med n'ouzon ket hag en uzin poulz-lanz e oa o labourad. Bennt e veze, n'eo ket laviaret en dije padet pell war al labour uzin. Rag Job a oa unan euz an dud-se, n'int ket kred ouzpenn hou ma deuont da vont da vezañ pell a-raok ar re a vez da vezañ. Ha dreuzio deuzo a vefe padet pell a-raok.

Abd El Kader : Ma n'eo ket bruchet ano ar mestr-skol-se ken pell, ne ouzon ket perak. Ha ma n'eo ket bruchet ano ar mestr-skol-se ken pell, ne ouzon ket perak. Ha ma n'eo ket bruchet ano ar mestr-skol-se ken pell, ne ouzon ket perak. Ha ma n'eo ket bruchet ano ar mestr-skol-se ken pell, ne ouzon ket perak. Ha ma n'eo ket bruchet ano ar mestr-skol-se ken pell, ne ouzon ket perak. En-dro ma oa bet graet ar gelaouenn bro C'hallaoueg e veze graet an hini a veze ar gwellañ da gaout ar c'hoari, ha kaoud ster outi, gant boulzio ar bannoù.

Abd El Krim : Er blavezioù ur gentr e oa ar c'hoari e Ker Rastoun ur Gemeveadez all, ken berr ha ezaoug eged va hini, sur awalh, neuzed ent eus klevet divar ha fenn e oa un tammig bihan spaketa. Ar paz a pinijl ne ree ket hiehell oud an oll dud all e pas tre. Hag, ema brakl ell, al eur e zo kaoz d'he lesano en e vefe alies un tamm broa a lien gwenn ino dre d'ha fenn.

Ar paz a ziskouezi n'eo ket dao mont pell trezeg brolou an hed evit paka un tad barbeou.

Abcetol Ian a.l : Al lesano-mañ, evel nieuz a hini all a glevoh kaoz avaouezo ganin, n'ha pewe pesentad da ziouerl, am eus kavet e meur a bannoz, koulz dre Leon ha Kerna, hag ive e Trageir ha Gwenaol. Med p'ez euz Kerna e vez ar gaoz ganjn, na nn ano nemed eur daou anaoz.

Ar c'hentan, e panez Fouenn, en oa c'hoarlet rolt un abostol en ur bleiziu a-c'houmer ewo. Ao ell, e Spanel, nna kaoz divar e benn e chome ewar ur santo. Med dre n'oan ket aul penn sioll benn nann en ti Kerna ouz Menne Aere, em oa gouiennet hiroc'h. Heg e oen respontet ne ve c'hiz ebad ennañ chom a ra ouz ha gadorioù.

Gwir ou ive ne vez gwelet penn e zo Spanel, hag ehanet bet'ez, hemez dindan tres pilaouz plastr evet en tu pe neuze poulzio mein klegliet.

Abri (Biden an a.) : Gurel e oa. Eujen e-barz en kabil da marinn, hou penn a oa a varnon on obre a hini pouez. Vroeiz d'e zremm-ha.

Ha n'oe kot set pell alesk en e vuez, rag divesoudn e veze e-ben ar baks. Rag trelis de Remi-Crast ar Bleiz-Ha-Bleiz-Ha-Bleiz-Ha-

LES ROMANCIERS NOUVEAUX SONT ARRIVES

Déjà les feuilles d'automne tombent sur les étals des libraires. Près de deux cent bouquins que nous ne pouvions lire. A cause de notre temps, arraché ici et là en planings vertigineux.

Accepter que quelques titres fassent la une des journaux spécialisés? Se résoudre à clamer en écho les extases des censeurs officiels? Et puis taire les autres, les sans grade voués au triste pilon, faute du succès espéré?

A notre mesure nous voulions faire quelque chose. L'idée nous est venue comme ça. Qui peut nous aider à parler des auteurs? Eux-mêmes bien sûr. Notamment les bleus, ceux qui viennent d'éditer leur premier ouvrage. Il ne restait pas beaucoup de temps. Vite, machine à écrire, questions d'un jet, photocopies, enveloppes.

Les réponses sont arrivées d'un coup, puis de plus en plus lentement. Plein d'idées d'articles nous sont passées par la tête. Alors nous avons décidé cette double page. François-Marie Pichon s'est chargé du bizutage. Il a lu et relu les réponses et puis caricaturé son **bizut futé**, *ubuesque personnage créé de toutes les pièces des romanciers nouveaux.*

Carte d'identité	Gagne-pain	Train de vie	Passe-temps	Et ils écrivent
Ben Aych Simon Paul dit **Gil Ben Aych** **L'essuie-main des pieds** Les presses d'Aujourd'hui	né à Tlemcen (Algérie) vit à Paris 33 ans célibataire	Maîtrise de philosophie négociant en vins Appartement Peugeot	Foot, tennis, natation. Tabac, thé, chewing-gum et surtout beaucoup d'amour. Affectionne le jeu social par réalisme	«Ça permet d'être là où je ne suis pas sans me déranger ; mais qu'est-ce que ça déplace !».
Bourra Jean-Paul **La Mecque de glace** Robert Laffont	Clermont-Ferrand (63) Paris 34 ans célibataire	B.E.P.C. écrivain 30 à 40 000 F annuels appartement	Marijuana chit. Je fume depuis 1968. Avant héroïne, acide et amphétamines.	Ecrire c'est «la vie, profonde, brutale, immédiate. Comme les bardes du passé, en 1981 j'écris les mots de la légende... Dieu ou le Diable en feront ce qu'ils voudront».
Cosse Laurence **Les chambres du sud**	face nord du Cervin 34 ans	«études trop longues» plumitive salaires poids plume mais dispose de lingots dans sa cave.	Rock'n roll comme drogue, «Le libre lâcher de l'imaginaire».	«Ecrire c'est la liberté».
Galliard Suzel **Hélène Vernet, 29, rue Chaptal. Levallois-Perret** Ramsay	Grenoble (38) Charenton le Pont (94) 31 ans vie maritale 2 des enfants	C.E.P. décoratrice de film et opératrice vidéo. salaire variable mais pas brillant maison collective Renault E.L.	Le patin à roulettes. Consomme du «calmodor» pour s'exciter les méninges. La grasse matinée pour «bien connaître les gens».	«La victoire sur moi d'avoir pu dépasser le stade anal».
Guillaume Marie-Thérèse **Du pain le vendredi** Fayard	Beauraing (Belgique) Grivegnée (Belgique) mariée un enfant	Histoire de l'art bibliothécaire bénévole maison individuelle Ford Fiesta un livret de Caisse d'Epargne «comme tout le monde».	La téléphonite. Elle parle de la drogue dans son prochain roman. *(Ndlr : avec passion et humour?).* Le scrabble, «il y a des lettres»	«Je réalise ce que j'ai envie de faires.
Hermary-Vieille Catherine **Le grand Vizir de la nuit** Gallimard	Paris Choisy Le Roi (94) mariée un enfant	«Plus d'études que je ne pouvais et moins que je ne devais».	maison individuelle Renault 5 «je suis dépensière»	Plein de sports. La méchanceté. «communiquer»
Huston Nancy **Les variations Goldberg** Le Seuil	Calgary (USA) Paris. 28 ans autre précision «inutile»	Hautes Etudes en Sciences Sociales prof d'anglais salaires de 40 000 F l'an appartement Peugeot 304	Le tiokk Les charades, «ça oblige les gens de quitter leur personnage».	«un rempart contre le désespoir».
Jacquet Christine **Vingt-mille ans après** Jlssé Laffont	vit à Paris 27 ans	**Christine Jacquet est tout à fait d'accord pour obtenir une critique littéraire, même défavorables et demande quels sont les tarifs pratiqués par «Le Canard de Nantes à Brest».** *(Ndlr : téléphone moi Christine !).*	«Ne m'en voulez pas de mon laconisme ma vie ne m'intéresse pas». *(Ndlr : Alors que l'y a que les bouquins qui comptent et les photos bien sûr - voir l'antidote au portrait-robot ! -).*	
Lantz-Lanczychi Serge dit **Serge Lantz** **Les années sandwiches** Robert Laffont	La Garde Frenet (83) Verneuil Seine (78) 45 ans vie maritale divorcé un fils obtenu à 20 ans	Sciences Po et Cambridge Grand Reporter de presse salaire variable mais suffisant. Maison individuelle, Volkswagen. «Pas assez tard» pour avoir un livret de Caisse d'Epargne.	La voile avec passion. Les échecs parce que j'aime ça et non parce que je suis d'origine russe comme le prétendent parfois les amis que parviens à humilier à ces jeux».	«Une longue suite de migraines, d'angoisses, de perplexités grammaticales et de joies sauvages».
Lamoigne Alain L'année de passage La Table Ronde	Aulnay sous Bois (93) Lille 33 ans marié	Maîtrise de Lettres Modernes Enseignant «Quelques millions» chaque année. maison individuelle. Citroën: 20 Fr sur son livret d'Epargne	L'orgasme conjoncturel, comme drogue «un bon sujet» la bavardage, «un seul défaut» :	«L'essentiel de ma vie».
Maximin Daniel **L'isolé soleil** Le Seuil	La Soufrière (Guadeloupe) Paris 34 ans marié	Sorbonne Prof de lettres et d'anthropologie salaire «moins élevé que mes dépenses» Appartement. Renault 5 automatique.	Basket-ball, encore l'imagination comme drogues. le tarot.	«J'écris comme un arbre se détache de ses feuilles, envolées à la rencontre d'autres rêves et d'autres récoltes !».
Metellus Jean **Jacmel au crépuscule** Gallimard	Jacmel (Haïti) Bonneuil (94) 32 ans marié	Docteur en médecine et en linguistique Médecin Hospitalier maison individuelle Citroën 6 CV 6. «ne sait pas pourquoi il n'a pas de livret de Caisse d'Epargne.	la marche. Le café et la chicorée. Le jeux de dames.	«c'est un peu comme la respiration».
Shakespeare William dit **Mordillat Gérard** **Vive la Sociale** Mazarine	Paris Paris 32 ans vie maritale «j'ai 8 filles» *(Ndlr : Bravo !)*	Zoologue (à **Libérations** *animale : Ndlr)* Il sse paye sur l'animal» Droits d'auteur «considérables». Appartement. Il a un livret de Caisse d'Epargne !	Comme sport la srapette. Réciter des vers : «j'aime la poésie».	«l'écriture est pour moi ce que la natation est à l'hippopotame».
Philibert Nicolas dit nini, pipi, coco, **Hélène Vernet,** etc... Ramsay	Nancy (54) Charenton Le Pont (94) 30 ans vie maritale un enfant, «couais un t»	Licence Prêtre-ouvrier, «J'installe des tronçs d'église» salaire «selon les messes» «chiche pour chants de droits d'auteur» Roule R.A.T.P.-S.N.C.F.-R.E.R.- T.G.V. - T.W.A.	L'eau-selzer. le bandaire, «y sbon !». Les chatouilles, «ça grasouille».	«Une pratique, une dépense d'énergie, une perte de temps, un besoin, un plaisir, mille agacements, une ébullition, des pleins et des déliés».
Smeets Andrée dite **Andrée Barbette** **Les bûchers de vacarme** Mercure de France	Bruxelles (Belgique) Bruxelles (Belgique) 39 ans célibataire avec enfant apparitionnel : un cochers	Elève libre à l'U.L.B. prof. administratives (diverses).	Salaire imprévu, «les devoirs d'auteurs lui semblent plus élevés que les droits. Maison individuelle. N'a srien à épargner».	Le cocker tout ternaire. Le solitaire car c'est «un jeu solime».	«une évasion essentielle».
Toubbi Hocine **L'Amour quand même** Belfond	Sétif (Algérie) Paris 32 ans célibataire	C.A.P. d'aide comptable soudeur N'a jamais eu de salaire et ne travaille que quelques mois dans l'année. Appartement. Pas de voiture mais un livret de Caisse d'Epargne.	Le poker, une habitude contractée en 1970.	«Ne pas tromper le lecteur sur la marchandise et lui balancer autant d'images qu'au cinéma. Puis décrire une réalité non mensongère, et pour ce faire».
Genève Max **Ma nuit avec Miss Monde** Stock	«J'ai bien reçu le questionnaire et j'ai bien ri. Mais si vous envisagez de parler de mon livre je préférerais que ce soit dans un autre cadre. D'abord ce roman aéppmorphique ! Il est mon 26ème roman ! Le premier publié, c'est vrai) et mon 8ème livre publié. Je ne suis donc pas un nouvel auteur hésitant. Chez Stock, c'est Betty Mallet qui s'occupe de mon livre. Je suis bien sûr prêt à en parler avec vous si vous le désirez. Avec mon sentiment cordial».				
Soldat Lola **Fatima** Stock	s'il a bien reçu le questionnaire du 2 septembre mais je n'en ai que vu l'importance, ni la nécessité. Je ne connais pas les questionnaires en tant que tels, pratique, j'aurais souhaité prendre le temps de répondre et prendre connaissance de votre travail. J'aurais aimé vous dire que j'ai lu votre revue, que je la trouve vivante, que j'aime votre ton, votre style, votre indépendance. Mais je ne suis pas journaliste. Je n'ai pas l'habitude de répondre à ce genre de questionnaire. Je ne sais pas si mes réponses vous seront utiles. Excusez-moi.				

Portrait-robot

A la suite de très puissants calculs pour rechercher Daniel Maximin (38 points) L'homme représente les caractéristiques du portrait-robot du romancier nouveau. 01 né hors de France domicilié à Paris 34 ans environ marié études supérieures professeur de quelque chose train de vie moyen humour passable

Son antidote, heureusement féminin, s'avère efficace (3 points) vous le trouverez en vents dans tous les bons supermarchés. Demandez **Christine Jacquet**, ça mange pas de pain. *(Ndlr : mais c'est nul macho !).*

Jacquet

BIZUT FUTE

Daniel Maximin (photo Sophie Bassouls)

Serge Lanz

Metellus

Qui suis-je? Question trop vaste pour me confesser en quelques lignes. De plus, vous ne désespérez qu'une petite moitié de moi-même. L'autre dénie que cet entretien vaille la peine et reste claquemurée dans son silence. Ainsi ce que je vais vous dire sera incomplet. Il faudra vous en contenter : si je cause de moi, c'est bien parce que vous me l'avez demandé !

Parfois le matin, lorsque les dieux sont suvenants, je suis un peu dépriné comme tout le monde. Mais généralement je me lève de bonne humeur. Oui, de bonne humeur, quelques fois même de très bonne humeur ! marche en souliers de soie. Si j'ai trop chaud, marche en souliers de soie. Si j'ai trop chaud, ou si je ne me les lave pas, j'ai les pieds qui sentent. La raie aussi. Cela ne me gêne pas outre mesure, parce pourquoi, j'aime à mon prochain comme moi-même. Si les effluves sont trop prononcés il me reste que je m'en voie aussitôt, perché ainsi bas je m'habitue à supporter.

Les noms qui me viennent à l'esprit? Ben d'abord le mien ou mon pseudonyme, ceux de mes personnages, des noms prestigieux, Voltaire, Diderot, Le quatrième, Richard II, René Guy Cadou, ou plus intimes, Tchékov mon chien, Tina ma femme, Eric mon fils et Marie Sygne ma fna. Et puis Rilke et Chateaubriand, nous des ascenseurs, à cause qu'ascenseur c'est presque ascension, en avant vénérable événement. Tenez, encore une image : le petit écureuil au poilage roux des publicistes à la Télé, il me fait rêver !

Ma femme dort encore. C'est bon. C'est toujours bon ça mal le conjoint. Un vrai réflexe spécifico-chrétien. Mais c'est moi qui le dit bien. Elle a eu raison d'avoir ses fesserites qui en font adorer et il lui faut des trésors cachés pour supporter le vaux bougre que je suis. Je l'adore! Pas parce qu'elle est de la prudence la plus élémentaire devrait m'interdire de vous faire des confidences.

Ensemble nous avons inventé des barbares, sauvages d'appellation incontrôlée. Imaginez nos bavardages, nos tambours, nos soliloques, les terreurs et les expansions, nos superbes des corps. Elle adore le coup du grignote-l'oreille, en coin. Ça rend sourd mais ça change du flux et du reflux. L'homme aime, se déroule, je fais du bien, ça fait rêver. Pour ceux qui en font des livres, je peux rapporter gros! Et puis nous avons quelques Alain Fournier-qui-passent, perversités pulmonaires, veines du temps ou elle dure vorge.

*J'adore lire la presse lorsque le matin est calme, un petit moins. Je lis ses pas un mot, je connais trop les magouilles éditoriales pour ne pas être un spectateur de 4e classe. Mais attention ! Alors je veux les lire par ordre de fréquence : Le Monde tout d'abord et pas parisien. C'est pour m'informer et non pour me distraire. Ensuite Libération, sous certaines conditions. Puis Libération, sous certaines conditions. Puis Libération, sous certaines conditions. Puis

LES SCOUTS ONT SIFFLE LE GENERAL

Scandaleux ! Les scouts aiment les filles et négligent leur uniforme. Ce qui ne les empêche pas de chanter encore «Ta-da-bouzou-bou-zou-areu-areu».

AUTANT le confesser tout de suite : *j'avais* un sacré contentieux à liquider avec les scouts de France. De mon adolescence en chemise rouge je n'avais hérité que des photos de voyage et un gros paquet de frustrations. J'attends encore le violent écœurement de notre aumônier - marié depuis lors - contre le plaisir solitaire. Je sens encore comme si j'y étais ce douceâtre parfum d'homophilie qu'exsalent toutes les communautés unisexes. Effluves d'au-

Suite à la page 11.

Suite de la page 9

le quotidien le plus cohérent du moment malgré une récente et sans doute provisoire baisse de tension. Enfin, mais plus rarement, **Le Quotidien de Paris** *qui a le même Directeur que* **les Nouvelles Littéraires**, *ce qui peut apparaître comme plus économique. Parfois j'achète la presse étrangère :* **La Libre Belgique, Le Continent** *un quotidien africain,* **Newsweek** *pour la rigueur de son information, le sérieux de ses sources et sa déroutante mauvaise foi occasionnelle!*

J'aimerais les citer tous. Pour attirer l'attention. Dites moi, il paraît que l'on peut acheter une chronique littéraire? Je veux dire verser un chèque au pigiste. L'idée de payer pour obtenir des courbettes m'agresse. Trop c'est trop! Cependant il ne doit pas être facile de s'en tirer si une proposition, je veux dire une opportunité, se présente. «Votre prix sera le mieux!» C'est un peu équivoque, même sur le ton de la plaisanterie. Ou alors: «Bienvenu, mais je vais payer les tous-news que j'accumule, hein, ce fut présomptueux. Je crois que je retournerai la question «nous avez besoin d'argent? Combien?» Un peu risqué malgré tout. A vrai dire je ne saurai trop quoi répondre. Peut-être une entourloupette du style «toi, même défavorisé(e)! Avec un zeste d'humour, un vitriol-fraise sur le zinc de mon bistrot favori ou une heure de conversation autour d'une bonne table, en guise de pot de vin et ça passe sans trop de ridicule.

Dans votre article indiquez que j'adore **Apostrophes** *de Pivot et* **Radioscopie** *de Jacques Chancel. On ne sait jamais? Euh... les* **Dossiers de l'Ecran** *aussi au cas où Kmkt aurait l'idée de nous rassembler sous la chaleur de ses projecteurs et l'œil de ses caméras. En réalité je regarde très peu la Télé. Impossible d'écrire avec les images qui défilent. Par contre, en arrière-fond, la radio c'est excellent.* **France Musique** *et* **France culture** *surtout. Cependant depuis quelques temps je me surprends à parcourir toute la bande FM pour les radios libres. Pour tout dire j'aime pas la télé. Tout au plus la mire et le petit lion des pubs de TF1, de temps en temps le* **Cinéma de minuit** *sur la 3 et le* **Ciné Club** *d'Antenne 2.*

Bernard Pivot est très intelligent, décontracté, souvent compétent. Il sait arrondir les angles. C'est un bon spécialiste des médias, quant l'en pense tout le bien qu'il pensera, l'espère, de moi. «Hello boy!!!» Entre nous vous admettrez qu'il n'a pas de beaux yeux et qu'il devrait travailler moins. Parfois il m'énerve et alors là, je vous balancerais volontiers du «qui ça ? Pivot ! Connais pas!»

Dans le moment on le voit presque pas sur les écrans. C'est Maurcy qui les accapare. Je sais pas s'il est heureux d'être sorti de ses cent premiers sous. Je n'était pas là à sa naissance, pareil que s'était pas un gros bébé, mais à mon sens il lui faudra encore quelques hiberons pour grandir! Bon d'accord, ça vaut fait pas marrer, mes plaisanteries fines. Moi il me fait rigoler le Maurcy, mais doucement, ce qui n'est déjà pas si mal, hein? C'est fou ce qu'il est en état de démanteler et si le printemps de Paris pouvait continuer comme je le souhaite ce serait bien. Au fond j'endirait qu'il tienne jusqu'en 89 ce gouvernement. Vous sourirez! C'est con d'avoued. Mais si je vous confiais que d'en côté je n'en fou pas mal des cent premiers jours de Maurcy. Ça vous va?

Tel voté Mitterrand aux deux tours. Non mais c'est vrai!

Je vous vois ricaner alors... J'aurai volontiers volé Lelondie, au premier tour le cœur, puis la raison au second. Me croirez-vous: aucun candidat n'était **Mon** *candidat et c'était leur tort à tous. S'ils vivaient encore j'aurais voté Caligula ou Alex Le Grand ou même pour certaines salopes du Tibet. Mais là encore, de vous à moi, je m'en fous, je suis étranger à la politique, c'est pas mon problème.*

*Dans le moment j'aimerai nettoyer ma semelle droite -A bas les clebs- changer mon poisson d'eau, sentir des genoux, me balader de nouveau sur la planète comme je le faisais en 1965 -***on the road***-, voyager, voler, écouter un trio de Schubert en fumant un havane. Aussi arriver au bout de votre question-nement muet, savoir qui est le jobastre qui l'a composé et me mettre à quelque chose de sérieux. Pourquoi pas écrire? Lire toutes les lettres des lecteurs qui m'attendent et faire mon courrier.*

Bast, il y a les voisins! Dès que la machine à écrire cliquette ils inpent sur les murs en hurlant. Et le soir ils se plaignent de voyage nocturne à cause de ma plume qui grince un peu. Eux, s'ils faisaient mes livres, ils ne me subventeraient plus. Pire, certains me frapperaient!

Les voisins et la famille c'est très compliqué pour un écrivain. Voyez j'ai fait pas mal de boulot. Même du journalisme, un temps. Ce métier, pour ma famille, était assez proche de celui de voleur de chevaux. La littérature c'est plus noble: «oui, c'est bien mon fils!». Ils attendent l'Académie Française en lisant mon livre, un dictionnaire sur les genoux. Bien entendu ils sont déconcertés, médusés. La famille elle sait tout et elle sait rien. Alors ils finissent par hurler en tapant, claquemurés qu'ils sont dans leurs principes.

Admettez qu'il n'est difficile, sinon impossible, de parler de moi. Je manque de distance, je suis mal placé et, surtout, je vis encore! J'ai envie de continuer notre entretien cependant. Mais simplement parce que j'ai peur de m'ennuyer, de m'endormir. Et puis je veux chier le monde et ne pas retourner à l'usine, quitte à sentir du poignet!

Très objectivement me voici, 1 m 64, 52 Kg, cheveux châtains, yeux bleus avec une cicatrice sur le genou droit due à une chute de moto.

Ha, mon tour de tête est de 63 cm. Et je suis de bourré de complexes, loyal, sincère, sensible, plein d'humour, insolent mais expérès, sédent et doux à la fois, confiant, calme, affable, bon citoyen et sujet au rhume des foins. Enfin, j'ai les pieds palmés ! (Ndlr : Hé ! la ! ho ! viens pas sur nos plates-bandes, mec !)

Et subjectivement, mais ça sera plus court, I m 70, 50 kg, cheveux blonds, yeux bleus, irritable, méfiant, anxieux, ours, amer, breton (Ndlr : T'es pas possible mon gus ! hyper dénago en plus !). Je suis un prince isdérant et objectif, le soleil, la lune puis une étoile. (Ndlr : doucement, on verra !)

Que voulez-vous savoir enfin ? Oui, j'aime la choucoute-chantilly, le steak frites, le petit salé aux lentilles, le malebi turc, le couscous, les sandwiches aux concombres, l'oeuf à la cuque, les tagines, les lambis, le colombo de Cabri, le cruhe farci, le boudin créfale, le riz et la viande bien assaisonnée.

Quoi encore ? Non, non, gaki d'écrire n'est pas dû à l'un de mes maîtres d'école. Ce serait plus aux maîtresses que je devrais quelque chose ; j'ai une passion pour les lettres d'amour. L'école est une machine à penser, pas à écrire. Il n'y a qu'en Belgique que les professeurs encouragent les futurs écrivains. Les maîtres d'école me font peur, ce qui est le contraire de me faire écrire.

Je n'aime pas les écrivains. Et encore seulement quelques pages, parfois un livre, mais jamais toute une œuvre. Ils sont sensibles, humains. Ils aiment les oiseaux. Ils me font rire, pleurer et, souvent, crever de jalousie. Ils sont géniaux, je les adore. Tenez Lagarde et Michard, ils sont deux et ne font qu'un : quel talent !

Un écrivain c'est tout le contraire d'un veillard. Ceux-là ils sont âgés, évidente évidence, évidemment. Certains affirment qu'il faut les conserver, les respecter, les écouter, qu'ils sont merveilleux lorsqu'il leur reste de l'humour, qu'ils ont été des enfants il n'y a pas si longtemps. Ça cache quoi toutes ces belles formules ? Qu'ils sont emmerdants les vieux. Moi j'aime que les vieillards meurent jeunes et j'espère que j'en serais jamais un. D'ailleurs je ne connais personne de plus âgé que moi. Les vieux ont été et non plus l'espoir d'être. Point final.

Alors j'écris pour rester jeune. Pour trouver des lecteurs et redonner à ma génération les pages d'histoire qui lui appartiennent et oubliées depuis Kérouac. J'écris pour communiquer mon soif à ceux qui l'entreviennent et acheter un clavecin avec leurs sous. C'est une façon comme une autre de gagner sa vie, non ? En plus traiter un sujet me permet de divertir, de me divertir et aussi de maigrir des doutis. Publier c'est le prolongement naturel de l'écriture. Et c'est si difficile que vous le racontez dans vos murmure. Un éditeur ça se trouve dans les pages jaunes de l'annuaire, au hasard d'une rencontre ou par un ami directeur de collection, en passant devant ou en venant en voisin, en déposant son manuscrit ou en lui écrivant. Enfin, si vous ne le trouvez pas, il vous trouvera bien lui !

Sa maison d'édition est très bien. Comment voulez-vous que je dise le contraire ? Elle est très coquette, dans un quartier agréable, avec une belle vue, spacieuse et clean au-dedans et avec une atmosphère artisanale malgré son gigantisme relatif. J'en suis assez content. Ce sont des professionnels qui s'occupent de mon livre. Vraiment, c'est une maison sérieuse, mais elle a manqué de sérieux en prenant le risque de m'éditer.

L'heure tourne, hum ? Dites encore qu'il nous sera le rock'n roll c'est excellent pour décaler le cérumen. Non, c'est une appréciation un peu violente. Ça rock et ça roll, ou c'est très bon comme formule, et ça n'engage à rien. N'hésitez pas trop sur mon peu d'intérêt pour les tâches domestiques. C'est que j'essaie de faire le ménage en moi-même ce qui ne demande déjà pas mal de temps.

L'ermite ! Dans votre Canard il faut en dire un mot de l'ermite. Bon, dites-leur que je n'en fais, que je m'en contre-fous. Mais elle est indispensable pour faire la guerre, n'est-ce pas ? Franchement y a du rollchestani dans les gangs. Faudrait également l'uniforme des saphis. Moi, j'en suis sorti au bout de trois semaines. Et trois semaines c'est bien trop court pour devenir décoloqué. Alors chaque année, souvenir d'érition, je donne 10 francs au moment de Noël, à l'autre, à celle du Salut !

Salut !

Les romanciers nouveaux
p.s.c. François-Marie Pichon

Jean-Paul Bourre

Alain Lemaigre

sant plus malsains qu'ils étaient comprimés sous la chappe de béton de la morale catholique. On ne se relève pas facilement de cette sorte d'anglétisme pervers. Ajoutez à cela les règles imbéciles d'un mouvement dont l'idéologue-fondateur était un militaire à la retraite. Nous subissions la même discipline, le même code moral le même uniforme dont l'effet - sinon le but - était de niveler les personnalités, de châtrer les originalités. Je ne m'expémais alors qu'à coups d'affrontements épicés de provocations. Ma tenue n'était qu'un ersatz d'uniforme : un jean de velours au lieu des larges braies à grosses côtes, une chemise sans insigne qui n'avait d'uniforme que la couleur. Et mes cheveux longs n'arrangeaient pas mon profil pour le moins déplacé parmi ces adolescents très «comme il faut».

Je n'étais pourtant pas malheureux dans cette petite communauté qui tissait un véritable cocon autour de nous tous. Dans cet univers légèrement aussi chaleureux que le monde extérieur était inqiétoyable, dans ce groupe dont chacun avait admis les règles le jour de sa «promesse», nous vivions bien au chaud entre gens de même monoclisme. Tellement bien que lorsqu'on tombait enfin du nid on passait à l'extérieur pour un extra-terrestre. La chute était rude quand le moule sécurisant se brisait. Péris de mornie et d'ennui, il nous fallait, avec plusieurs années de retard, apprendre la vie. Beaucoup ne s'en sont pas remis.

Deux millions de Français

Voilà pourquoi lorsque j'ai appris que les scouts de France allaient fêter le soixantenaire de leur mouvement dans leur propriété de Jambville (Yvelines), j'ai aussitôt retenu ma place dans un des cars qui partaient de Bretagne. J'étais curieux de savoir ce qu'en était ce mouvement qui avait si bien relayé le catéchisme pour materner des générations d'adolescents. Samedi dernier, à 4 h du matin j'embarquais donc à Saint-Brieuc avec un groupe hétéroclite assez représentatif des deux millions de Français qui en soixante ans ont porté la culotte de velours beige. Presque toutes les générations se retrouvaient dans mon car : des très vieux tout heureux de s'entomber en enfance, des adultes devenus cadres, des jeunes enfin. Consciemment, je ne rencontrai aucune connaissance; ma classe de trentenaires manquait à l'appel. Comme si ils avaient coupé les ponts à l'aube du grand naufrage que connut le mouvement juste après dû.

Les scouts avaient pourtant devancé l'événement en opérant dès 64 une «mini-mutation» abondon de la culotte courte et de la chemise kaki; séparation en deux classes d'âge : les louveteaux en chemise bleue et les éclaireurs en chemise rouge ; modernisation rapide des règles de vie et des activités. Une petite révolution déjà et qui à l'époque fit bien des remous. Je connais des parents qui avaient même refusé que leur rejeton porte une chemise «communiste». Au delà de l'anecdote, ce simple dépoussiérage provoqua une scission - les scouts unitaires qui refusaient la division en deux classes d'âge - et surtout une massive hémorragie des éléments les plus conservateurs qui allaient grossir les rangs des scouts d'Europe, un mouvement non reconnu par la hiérarchie, créé en Autriche en 50 et diffusant une idéologie carrément fasciste. En Bretagne, beaucoup d'enfants de cette époque n'auront pas le droit de connaître le scoutisme. Ils iront à la messe le dimanche, mais ils ne feront pas de camping.

Ce n'est pas plus mal. Car ce qu'on appelait alors les «Breizh-atacs se retrouvèrent dans ces groupes para-militaires.

La crise soixante-huitarde

Pour ceux-là, les pionniers faisaient figure de gauchistes. C'était loin d'être le cas mais ce timide coup de balai avait quand même entr'ouvert la porte aux idées qui allaient exploser sur les barricades de 68. A l'instar du monde étudiant, le mouvement s'érit de spontanéisme et de non-directivité. Baden Powel a dû en faire des bonds dans sa tombe : sans discipline, son édifice s'écroulait. Comme toutes les autres organisations de jeunesse, le scoutisme perdit de plus en plus d'adhérents. J'imaginais que depuis lors les choses n'avaient fait qu'empirer. Je me trompais. Au milieu des années 70, le mouvement se reprenait en main, se dotait de nouvelles bases, plus libérales que par le passé mais suffisantes pour éviter les errements post-soixante-huitards. Dépération payante : alors que les effectifs étaient en chute libre depuis dix ans, la courbe relevait le nez en 79. Depuis, le mouvement ne cesse de progresser au rythme de deux à trois mille adhésions supplémentaires par année. Avec leurs 170 000 adhérents - 90 000 garçons et 80 000 filles - les scouts de France sont aujourd'hui la première organisation de jeunes du pays.

J'avoue avoir quelque mal à comprendre cette progression inversement proportionnelle à la pratique religieuse. J'ai posé la question à plusieurs responsables nationaux et régionaux - on les appelle «commissaires» - leur réponses pouvant conduire à appeler le phénomène à celui des sectes religieuses qui donnent aux jeunes le même sentiment de sécurité et les nourrissent du même idéalisme. Les chefs scouts m'ont souvent dit en effet que les jeunes avaient besoin qu'on leur fasse des «propositions de vie». Pour Louis-Marie Ureel, le commissaire régional de Bretagne : *«Les jeunes ont besoin qu'on aide à découvrir des points nouveaux de développements.* Les jeunes seraient ainsi débousolés par la disparition des éducateurs et trouveraient chez les scouts le cadre qui leur fait défaut ailleurs. Un cadre suffisamment souple pour être accepté et suffisamment rigide pour servir de garde-fou à des enfants effrayés par le vide.

Vers la mixité

Je suis donc allé vérifier tout cela à Jambville, voir tout simplement comment on vit une fête scout en 1981. Au retour de cette expédition une foule d'impressions contradictoires s'entrechoquent dans ma tête. J'ai à la fois le sentiment que le scoutisme a su s'adapter à la société qu'il est surtout pourtant décalé par rapport à elle. Qu'il s'est libéré de la morale catholique qu'il y reste profondément soumis. Que cette jeunesse est bien celle des années 80 si qu'elle est terriblement des années.

Une chose est sûre : le scoutisme n'a pas coupé ses racines. Nul d'ailleurs ne le revendique. Ce n'en veux pour preuve que son répertoire de chansons qui ne s'est étoffé que de Maxime La Forestier et en Bretagne - des Tri Yann. A part ces apports smoderrassés on s'entête toujours sur les mêmes rengaines gnan-gnan en 81 qu'en 65. On chante toujours la nature, l'amitié, l'amour - platonique et universel - la joie et le créateur de toutes choses. *«L'homme de cro-Magnone* n'a pas pris une ride et on se défoule toujours avec *«Tagada - bouzou - bouzou - areu - areu».* Il fallait voir les spectacles proposés à Jambville : du folklore ringard, une chorale à cœur joie et des montages scéniques aux thèmes religieux. Comment peut-on encore écouter ça à l'époque de «Clasha? Comment peut-on regarder ça à l'époque du «Grand Magic circus»?

La croix, signe de ralliement

Côté idéologie, c'est toujours la religion qui entraîne la courroie. Bien que les aumôniers y aient moins de poids qu'autrefois, bien que le mouvement soit ouvert à tous et que la pratique religieuse n'y soit plus une obligation, la *«proposition de foi»* est faite et bien faite. Il y avait plusieurs évêques à Jambville et ils ont été fort applaudis. La messe qui clôturait le rassemblement a d'ailleurs été de loin le spectacle le plus suivi.

L'uniforme : de plus en plus fantaisiste

Edwige Avice : elle a fait un tabac !

Le sabre et le goupillon

Pour-autant, ces enfants et ces adolescents qui, depuis le volontariat de leur mouvement ne correspondent plus du tout au décalé du baby-sous jadiens, libres à une milieu pour accomplir sa B.A. ! bonne action), s'a-

pratiquent toujours le grand jeu - pour les petits - et la *«cheasserie - constructions en rondins -* ils se sont ouverts à des techniques aussi passionnantes que modernes. Ils font de la croisière, de la plongée, du char à voile, du kartring, de la randonnée à pied à cheval en voiture, à vélo, en ski, de la descente de rivière, de la spéléo. Ils fabriquent des bateaux, des fours solaires, des éoliennes. Ils passent les frontières à la découverte du monde. Autant d'activités ettrayantes pour une jeunesse qui ne trouve souvent dans la bande de quartier qu'ennui et déprime.

Ces jeunes ne ressemblent pas non plus aux frustrés que nous étions. A Jambville, garçons et filles jouaient ensemble, dansaient ensemble et les couples enlacés en uniforme n'étaient pas rares même si, en public, ils ne faisaient rien que la morale réprouve - Jambville n'est pas Woodstock. La mixité est d'ailleurs à l'ordre du jour. Au niveau hiérarchique les scouts ont même tenté une approche vers les guides mais celles-ci ont craint d'y perdre leur spécificité. Ce n'est que partie remise car la base commence sérieusement à ruer dans les brancards. Déjà des groupes sont passés «sauvagement» à la mixité et on ferme les yeux. Il faudra bien y venir en dépit de la mère-église qui freine des deux pieds. Le prêtre très papal du prédicateur mettant en garde la jeunesse contre la liberté sexuelle a été très diversement apprécié. Par contre, Edwige Avice a fait un tabac lorsqu'elle a poussé le bouchon dans le sens inverse.

D'une manière générale la base semble d'ailleurs bousculer la hiérarchie pour faire sauter tous les verrous de l'ancien régime. L'uniforme n'est plus ce qu'il était et même dans des circonstances aussi officielles que le soixantenaire, les tenues étaient des plus fantaisistes, au point de faire dire aux anciens : *«il n'y a plus d'uniforme là.* La discipline n'est plus imposée d'en haut elle est simplement proposée et peut être à tout moment remise en question. Un responsable national me parlait même d'apprentissage de l'autogestion. Les scouts sont enfin ouverts sur le monde, ses injustices, ses différences. Le mouvement n'est plus l'apanage de la bourgeoisie, on y trouve désormais des gosses des immigrés, des handicapés. «L'idéal du village a se plaindre» disait Louis-Marie Ureel.

Oui, on pourrait une le soixante-dix bien décapé mais s'il n'a pas tout à fait retrapé son retard sur une société qui évolue plus vite que lui. Patience, la base se charge très bien de bousculer les cadres du mouvement. Pour preuve, ces affiches anonymes qui accueillirent le général venu représenter Henriu à Jambville. Cette jeunesse est vraiment sans pitié, qui ne consacre même plus l'union du sabre et du goupillon. Voilà ce que c'est de lui parler tout le temps d'amour et de paix !

Xavier Mével

EN BRETAGNE

Bien que la Bretagne soit la «terre des prêtres», elle n'est pas particulièrement pratiquée en scouts de France. Ils sont quand même trois mille dans environ 300 dans le Finistère, 360 en Ille-et-Vilaine, 300 dans le Morbihan et 300 dans les Côtes-du-Nord. Je n'ai pu me faire expliquer la différence importante entre ces départements.

Dans les années passées le scoutisme à connu en Bretagne une baisse notoire aujourd'hui stabilisée, basse due notamment à la défaillance des cadres.

Ces effectifs est répartí en 144 unités dont 7 de scouts marins qui sont à peu près 500.

Ces chiffres ne comprennent pas les guides de France qui sont également moins nombreuses.

A TOUT AGE

La fédération de scoutisme français comprend en outre de France (catholique), les guides de France (catholiques), les Eclaireurs et éclaireuses de France (laïque), les éclaireurs unionistes (protestants), les éclaireurs israélites.

Les scouts de France sont divisés en louveteaux (de 8 à 11 ans), les scouts (environs de 11 à 14 ans), les pionniers (de 14 à 17 ans) et les compagnons (à partir de 17 ans). Ils portent respectivement des chemises vert bouteille, bleue, rouge et verte.

LES FRUSTRES DU CHANGEMENT

Sans la Fédération bretonne des radios locales et de pays, le ministre n'y aurait pas pensé.

ON ne rencontre guère de journalistes, de producteurs de techniciens ou d'animateurs heureux au 9, avenue Janvier à Rennes. Les uns ont peur du changement. Les autres se désolent que rien ne change. Ceux qui le 10 mai avait effrayé reprennent espoir. Ceux qui espéraient perdent confiance.

Comme si ce n'était pas assez, il y a maintenant cette affaire pourrie du magnétophone espion découvert le 21 septembre dans le bureau des animateurs de *«Radio-Armorique»*. Si celui qui l'a placé là a voulu jouer «L'imprécateur» (1) c'est réussi.

Après avoir unanimement décidé de porter plainte, les animateurs se bouffent le nez. La bande mouchardée leur a révélé qu'ils ne tiraient pas tous dans le même sens. Alors c'est le psychodrame.

Maurice Rullan, l'administrateur de *«F.R.3 Bretagne-Pays de Loire»* a d'abord réagi à cette troublante découverte en disant: *«Il est désolant que de telles méthodes s'instaurent maintenant dans la maison.»* Sous entendu *«maintenant que le gauche est au pouvoir?»* Puis il n'a consenti à porter plainte que sous menace d'être devancé par le syndicat C.G.T.

En l'absence - et même en la présence - de Couban, directeur régional, le vrai patron de la radio-télévision régionale, c'est lui. Comme dit une technicienne *«les directeurs passent, lui restes»*. En sa qualité d'administrateur il est chef du personnel. Un poste clef. Il s'y est adjoint une personne de confiance : sa femme.

Couban s'accommode fort bien d'un rôle de figurant qui lui permet de jouir des avantages financièrement substantiels de sa fonction, sans en subir les inconvénients. *Dans moins d'un an il sera à la retraite. Bien qu'il soit le second dans la hiérarchie, l'ingénieur en chef* Barlet *ne s'offense plus de voir l'autre jouer les premiers rôles. Affaire de tempérament.* Il s'efface même derrière son propre adjoint, Claude Labigne.

Juste au-dessous d'eux, il y a François Martin chef des programmes artistiques et Jean Pierre Fricout, chef des informations. Le premier *«s'adapte»* et les paris sont engagés sur le fait de savoir s'il est sincère ou simplement habile. Le second essaie de prendre la température. *«Es-tu candidat à mon poste»*, demande-t-il, par exemple à un journaliste tenu hier au plus bas échelon mais réputé mieux informé que lui, aujourd'hui, sur ce qui se trame en haut. *«Si on me le proposait je ne le refuserai pas»* lui a-t-il été répondu.

«Le ver est dans le fruit»

Les frustrés du 10 mai

Cinq mois après le 10 mai les mêmes hommes sont toujours à la même place. Et au-dessous de la hiérarchie c'est la grande frustration. Un preneur de son se désole en ouvrant ses deux mains: *«En vingt cinq ans de maison j'ai assez de mes dix doigts pour compter le nombre de fois où j'ai vraiment été bien utilisé. Et ça continue comme avant»*.

Le changement de P.D.G. n'a-t-il rien apporté régionalement? *«On a quand même l'impression d'être plus écoutés»* dit une technicienne. *«Mais c'est tout»*. Et c'est désevant.

Désavants sont aussi les représentants régionaux de la nouvelle majorité. *«A croire qu'ils ne regardent jamais la télévision régionale»*, s'exclame quelqu'un. *«Sauf pour s'y voir»*, complète un autre. C'est en effet le rapport qu'ils ont toujours eu avec elle. Selon qu'elle les ignore ou les valorise ils en sont mécontents ou satisfaits. Pour le reste, ils se déchargent sur une commission nationale, c'est à dire parisienne, du soin de la réformer. Pas un seul député socialiste breton ne s'est jamais vraiment donné la peine de s'informer et de réfléchir sur ce que devrait être un grand service public de radio-télévision régionale.

D'autres le font à leur place. Le Syndicat national de la radio-télévision (C.G.T.) par exemple. En son nom Pierre Le Flao producteur et Alain Bougion, technicien rejette l'idée retenue par la commission Moinot, de créer vingt deux sociétés de programme, une par région, et six sociétés de production. Il lui préfère le cadre actuellement existant, Bretagne et Pays de Loire, où cohabiteraient une société de programmes et une société de production.

La Bretagne, et notamment le Breton bretonnant ne risquent-elles pas d'être noyées dans ce grand ouest? Ils se récrient. *«D'abord ce n'est pas le grand ouest. La Vendée, le Maine-et-Loire et la Mayenne ont toujours été les marches de Bretagne. Et puis il ne faut pas rêver. Si on crée vingt deux sociétés elles n'auront pas de gros moyens. Et face à Paris elles ne feront pas le poids. Il est donc préférable de conserver le cadre actuel»*.

Au sein d'une même société, radio et télévision fonctionneraient comme deux services séparés et dotés de moyens propres.

La radio, Pierre Le Flao et Alain Bougion la voit ainsi : *«une structure lourde, régionale et des structures légères par pays celles-ci émettant localement et pouvant également participer à la confection de programmes à diffusion régionale»*. Une longueur d'ondes serait affectée aux émissions en langue française, et à terme, une autre aux émissions en langue bretonne, ceci afin de mettre fin aux actuels et insupportables brouhahas.

La télévision obéirait aux mêmes exigences de décentralisation. Equipements lourds à Rennes et Nantes, structures légères et mobiles pour être présent partout.

«Si tu es de gauche»

Le nouveau statut de l'audiovisuel tiendra-t-il compte de ces propositions dans la définition des futures radios télévision régionales? Pour le savoir il faut attendre. Mais failli-t-il aussi attendre pour améliorer ce qui existe déjà? *«Viendra-t-il passo* se récrie-t-on à Rennes. *«Des mesures immédiates pouvaient être prises»*. Or rien n'est venu. D'où la déception.

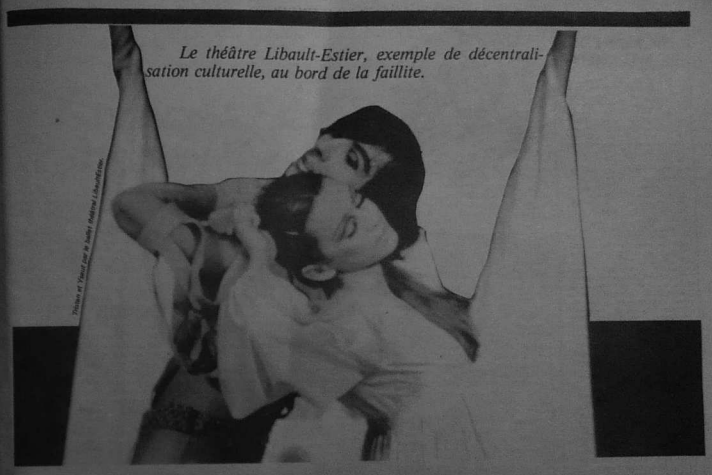
L'auteur d'un article sur T.F.1, publié dans le bulletin du Syndicat des journalistes C.F.D.T. rapporte cette histoire imaginaire mais significative du climat qui règne à T.F.1. *«Mon vieux, si tu es de gauche, surtout ne le dis pas. Si tout le monde le sait déjà, tant pis pour toi. Mais avec un peu de chance on ne s'en n'est peut-être pas encore aperçu. Alors dis bien que tu es de droite mais que tu es voté Mitterrand. Et dans ce cas la carrière commence...»*

Elle aurait pu être inventée pour *«F.R. Bretagne- Pays de Loire»*. Par peur du qu'en dira-t-on de la droite, la gauche hésite à remettre en cause des situations abusivement acquises. Abusivement car sous l'ancien régime les responsabilités, notamment dans les stations régionales, étaient distribuées sur des critères plus politiques que professionnels. Or, entre les chasse aux sorcières qui serait détestable et la redistribution des responsabilités en fonction des compétences, il y a de la marge. Le fait d'être enlevé à gauche ne doit évidemment pas être un critère de promotion. Mais si ce doit être un obstacle les dociles pasteurs de caméra et de micro dont le seule ligne de conduite n'a jamais été que de complaire au pouvoir en place, quelle que soit sa couleur, ont encore de beaux jours devant eux.

UN COMITE THEODULE

Les élus régionaux vont-ils enfin s'intéresser autrement que par le petit bout de leur lorgnette politico-électorale aux moyens de communication et d'information ? Lors de la dernière session du Conseil régional ils ont créé un comité chargé de ces questions. Il réunit treize conseillers régionaux dont les socialistes Didier Chouat, Pierre Bernard, Armand Kéravel, Yves Dollo et le communiste Serge Huber. A droite on trouve, entre autres, le nom de Guy Guermeur. Rien de très imaginatif. Le comité enquêtera. Puis il fera un rapport. Mais comme à de rares exceptions près, ses membres n'ont ni la compétence ni le temps nécessaires à un travail sérieux il ne faut pas en attendre grand'chose. Il aurait sûrement été plus efficace que le Conseil régional confie cette tâche à des spécialistes.

P.D.



Le théâtre Libault-Estier, exemple de décentralisation culturelle, au bord de la faillite.

Dessin et Gag pour le salon Hédiard-Lavandières

MYTHE EN VOIE DE DISPARITION

HEDE a trente kms de Rennes à toute l'apparence d'une commune tranquille. Sa carte de visite n'y rien à prendre, sue de bien original. Bien sûr, il y a le centre régional d'Emmaus. Mais enfin on ne peut pas dire que cela vaille forcément le détour. Sinon, elle a son église, sa boulangerie, son médecin, son notaire. Normal. Et sur la place sa mairie évidemment. Et puis, et puis sur cette même place elle a son théâtre. Oui, oui, vous avez bien entendu son théâtre. De quoi surprendre un peu. Pas si tranquille, Hédé, tous comptes faits.

Installé dans ses murs de l'ancien marché, le théâtre de poche de Hédé peut recevoir 150 spectateurs. Pour 1700 habitants, c'est déjà pas si mal. Bien que parfois si les murs avaient eu la complaisance de gentiment rogner sur les terrains voisins, on aurait bien fermé les yeux. Refuser des spectateurs, cela fait toujours mal au cœur. Surtout quand ceux-ci viennent d'assez loin. Ce qui n'est pas rare.

Mais Hédé c'est aussi son festival ! voir CNS n° 70) dont la huitième mouture s'est déroulée hésite à remettre en cause des situations abusivement acquises. Abusivement car sous l'ancien régime les responsabilités, notamment dans les stations régionales, étaient distribuées sur des critères plus politiques que professionnels. Or, entre la chasse aux sorcières qui serait détestable et la redistribution des responsabilités en fonction des compétences, il y a de la marge. Le fait d'être enlevé à gauche ne doit évidemment pas être un critère de promotion. Mais si ce doit être un obstacle les dociles pasteurs de caméra et de micro dont le seule ligne de conduite n'a jamais été que de complaire au pouvoir en place, quelle que soit sa couleur, ont encore de beaux jours devant eux.

Ici on coule

A son bureau dans l'ancienne école de Bazouge sur Hédé, Michel Estier répond au téléphone. La ton monte. La voix se fait colérique, indignée. Son visage se crispe et blêmit. «Comment ? Le rendez-vous est annulé. Mais tout est prêt pour y aller. On coule, vous comprenez, on coule définitivement. *Et puis il y a les créanciers qui nous ont fait confiance. Ce n'est pas possible.* Dans la boue, on peut de nouveau fonctionner à Paris, de théâtre. Pour lui ce n'est plus un rôle de composition. La situation est réellement dramatique.

Au bout de la ligne la voix est lointaine. Sans doute un des services du ministère à Paris. *«On comprend bien, mais chacun doit garder son calme... On a prouvé les caisses vides en arrivant... Enfin on fera le maximum... L'expérience de Hédé ici est une chaleureusement... On va tirer un nouveau rendez-vous...»*

Alors qu'en est-il précisément? *«On a accumulé un déficit de cinq cent mille francs durant ces huit ans. Déjà l'an passé on aurait dû arrêter. Les frais ont encore augmenté et c'est la goutte qui a fait déborder le vase. On devait signaler la tempête qui se préparait. Et puis nos créanciers se sont dits gens qu'on connaît, qui nous ont aidés, qui croient en nous. On n'avait pas le droit de les tromper. Pour l'exercice 81 nous avions demandé cinq cent quatre vingt dix mille francs de subventions et on a eu cent quarante mille francs». Ceci malgré le soutien de l'opposition d'alors. Un certain Jacques Rallu, actuel ministre de la santé.*

Le coût d'une année de fonctionnement est d'un million trois cent mille francs. Les subventions couvrent moins de 40 %. Le reste de l'autofinancement (50 %) et du déficit (soixante dix mille francs par an). *«Mais tout cela au prix d'un travail trop intense. C'est des deux heures par jour.*

«Avec un million de subventions ont aurait une activité plus intéressante que le Maison de la Culture de Rennes de huit cent personnel plus disponibles». Quelqu'un solvable le bien clothé est éloquent en 7 ans la Compagnie a donné 747 représentations et rencontré 171 mille spectateurs. De plus 121 mille personnes ont assisté aux huit festivals successifs. On ne peut pas dire que ce soit négligeable.

Etre des églises

De plus il y a eu l'animation scolaire. Pas toujours facile en hiver avec les routes enneigées. Pourtant plus de six mille élèves de 6ème et 5ème ont pu se familiariser avec l'expression théâtrale dans les différents cantons autour de Hédé. «Cette animation auprès des enfants fait partie de notre mission. *C'est très important. A Hédé, les gosses on les retrouve quand on va acheter notre paquet de cigarettes et ils nous connaissent, ils nous passent des questions, demandent des conseils. Il faut comprendre que cela n'a rien à voir avec des villes comme Rennes. Ici, les gosses ne voient rien. Après cinq heures, on ne peut les garder. Il y a les ramassages, le travail à la ferme et les devoirs. On doit pouvoir s'adapter à cette réalité-là.* Réalité que peu de responsables culturels ne doivent même imaginer.

A l'heure où la décentralisation semble être à l'ordre du jour, une expérience comme celle de Hédé peut amener à de nouvelles tentatives. *«Nous ne sommes pas contre une référence, mais peut-être un élément de réflexion. Car il y a encore du chemin à parcourir. Par rapport aux moyens offerts aux maîtres, c'est fait scandaleux référence à Paris et d'autre part [illegible] suivez du plus grand public à la création culturelle qui se passe dans la région».*

Alain Kerbrigan

D'AMOUR ET DE MORT

RODRIGUE, as-tu du cœur!...». Peut-on encore entendre sans rire cette voix relancée par des générations d'écoliers? Peut-on encore trembler d'émotion en assistant aux exploits de Rodrigue et de Chimène? Peut-on encore s'épanouir de bonheur à la musique d'une pièce en vers?

Bien entendu, vous allez répondre non. Corneille vous fait bailler d'ennui, ses histoires de duels et d'honneur, ça ne vous concerne pas, pour vous le théâtre vivant, actuel, présent, c'est autre chose !

Alors, ne lisez pas cet article. Il ne vous convaincra pas qu'en 1636 un jeune homme nommé Corneille etc... Mais vous avez mieux à faire : allez à la Perche-mineuse où pendant tout le mois d'Octobre vous pourrez découvrir **La Cid** *mis en scène par Pierre Debauche et co-produit par le Théâtre Quotidien de Lorient, les Centres Dramatiques Nationaux de Rennes et de Nanterre. Tout ce que vous croyez savoir sur ce vieux Corneille, grand radoteur d'alexandrins, va s'écrouler.*

Il n'est pas simplement question de gloire et d'honneur dans **La Cid** *de Debauche, mais de ce qui nous concerne tous : d'amour et de mort. Le reste, c'est la comédie du pouvoir. Il n'est même pas besoin que Don Diègue et le Comte haussent la voix : ils possèdent le même code, ils se comprennent. Peu importe que l'un soit l'offenseur et l'autre l'offensé. Simple question de distribution. C'est sans importance puisqu'ils parlent le même langage. Peu importe que le roi soit un fantoche : il règne, et, alors faire le temps, la vaillance et ton roi : c'est ainsi que se termine la pièce. Tragi-comédie donc tout est bien qui finit bien : ils vivront heureux et auront beaucoup d'enfants l'auxquels il faudra pourtant expliquer pourquoi il leur manque un grand-père !!. Mais avec Pierre Debauche il n'y a plus de happy end : le temps est là, impitoyable comme la statue de l'aigle qui tourne avec le soleil au fond de la scène, emportant dans ses serres un adolescent, le roi est sans pouvoir et la vaillance ne fait qu'œuvre de mort.*

Corneille, sous nos yeux devient alors ce qu'il a toujours été mais qu'un certain bon goût français nous interdisait de voir : c'est Shakespeare. Le page de l'infante est un bouffon aussi omniprésent que le fou du **Roi Lear**, *quant vivant, berçant une marionnette vêtu des défroques de Don Diègue, ou soufflant aux autres ce qu'ils doivent dire, il est là pour nous rappeler ce que disait Macbeth : «la vie est une histoire pleine de bruit et de fureur racontée par un idiot et qui ne veut rien dire». Trouvaille géniale qui éclaire tout dans cette sinistre farce que le monde joue à Rodrigue et Chimène, trouvaille qui nous fait comprendre ce qu'est vraiment le travail d'un metteur en scène. Debauche réussit là un tour de force : le spectacle a été créé cet été dans le cadre du cimetière de bateaux de Lanester et à aucun moment il ne respire à l'étroit dans le petit théâtre de la Perchemineuse où les murs vivent, participent à l'action.*

Rodrigue, c'est Jean Le Scouarnec, aussi bon en héros de Corneille qu'il l'était en Scapin ou Arlequin. Inutile d'agiter devant lui le fantôme de Gérard Philipe, son Cid n'a rien à voir avec le Rodrigue-Fanfan la Tulipe qui enthousiasmait les spectateurs du TNP : ce Rodrigue 1981 a la réfraction acide de la jeunesse révoltée par un monde absurde et cherche l'apparente force toute la fragilité de l'adolescent dévora par l'aigle solaire.

Colette Cosnier.

MARIO MARTINO

EMERGENCE

THEMIS

TRANSEXUEL PASSIONNANT

Gueules acnéennes n'attendez-plus ! Un piètre Simplectrass laisse le derme lisse et doux. Avant : buttons - Après : velours. Nichonnailles aplaties n'attendez-plus ! La pilule hormonale Doublestrass garnit les doudounes. Avant : gousses d'ail perdues au fond d'un saladier - Après : grelards gargantuesques. Cafetières trippées n'attendez-plus ! Les tripetouillages de Madame Triplestrass restaurent les plus désagrégées. Avant : vieuture - Après : greluche.

Entrelambes à midi trente n'attendez-plus ! La bistouri du professeur Choron dote de la poignée de valise et des biflasques indispensables, en un tour de main. Avant : sans - Après : avec.

Arrêtez ! Ne me jetez pas le pieu ! Je ne suis pour rien dans le couverture retenue par les éditions Trévise pour cette autobiographie d'un transexeul. Les éditeurs aiment le sensationnel. Ça fait vendre ! Ça attire l'œil ! Vendre, vendre, vendre... Chiffre d'affaire, faire... C.A. ! Qu'importe l'auteur, ce qu'il a à dire. Qu'il seche donc ce foutu éditeur mes réticences à ouvrir son livre. Et si l'auteur complaisant accepte l'œil salace et vicqueux qu'il aille se faire voir ! Faut pas nous prendre pour trop cons, nom de dieu. Surtout que de dieu ils en causent et posent même des questions fort sérieuses.

Jusqu'à neuf ans Marie ignore qu'elle est une fille. Son père lui, sait. Il sait tout et dirige sa famille en patriarche respectueux de ses origines italiennes. Au fil des ans Marie ressent une sourde opposition pour son père, une franche aversion pour les garçons et de la tendresse pour ses consœurs. Pourtant leur compagnie, les chiffonnailles, le thé et les jarasseries lui tourment les sangs. Les pantalons. l'inspirent plus que les soutiens-gorge. Aux préoccupations féminines elle préfère les balades en bandes, les films policiers ou les westerns, les bandes dessinées pour garçons répudiées vaillant en ces années 50. Bref, Marie est un garçon manqué.

Lorsque Sœur Marie Dominique est répudiée, à sa demande, d'un noviciat catholique, ce n'est que justice. Ses pulsions sexuelles, un temps sévèrement contrôlées par la stricte discipline religieuse, sont réapparues. Fini la sœur retourne à son profit les affres du règlement : elle constate que sa vessie pleine intensifie son désir et saute les vaines autorisées aux toilettes pour provoquer des rétentions urinaires explosives !

Après une nouvelle tentative de vie dans les ordres, Marie décide de devenir infirmière. Elle rencontre Becky qui ne la quittera plus et entreprend la longue mutation de son corps de femme. D'abord une année sabbatique préparatoire, puis l'ablation des seins, l'ingestion quotidienne d'hormones, les poils sur le menton et la poitrine, les tentatives «féminagences» des attributs mâles, enfin le mariage avec la connivence d'un prêtre méthodiste à la retraite devant le refus hracassant de l'institution catholique. Mario Martino existe bel et bien.

Son témoignage est passionnant. Ses lecteurs seront surpris de la mentalité machiste qui l'anime et de ses réserves pour les transsexuels devenus femmes. Sans doute n'était-ce pas l'objet essentiel de son livre mais nous aurions aimé que la réflexion sur l'expérience transexuelle, les problèmes moraux et sociaux qu'elle entraine soient plus amplement analysés.

François-Marie Pichon

Emergence
Mario Martino et Florence
Éd. Trévise, 1981, 269 p.

SELF

Cours

MUSIQUE. L'association «Eveil à la musique au pays» qui fonctionne sur les cantons de Guer, Ploermel, Malestroit et Josselin propose pour les mains de 10 ans des cours d'éveil musical et pré instrumental. Pour les ainés elle organise des cours d'accordéon diatonique, de clarinette, flûte à bec, guitare, harpe celtique, piano, danse traditionnelle et chant choral. Inscription 60 F, participation aux cours, de 20 à 280 F par trimestre. Renseignements et inscriptions au (97)74.25.51. ou 74.27.19.

Stages

SKI. Les auberges de jeunesse des Côtes-du-Nord organisent à partir de Lannion des séjours de ski de piste et de fond d'une semaine dont les prix varient de 1 195 F à 1 630 F. 11 stages sont prévus au total, le premier débutera le 19 décembre.

Le car peut prendre des participants tout au long du voyage.

Renseignements Guy Desmeulles «Cosi Meure Ploubezre, 22300 Lannion. Tél. (96) 37.68.59.

MUSIQUE. A Ti Kendalc'h à St Vincent sur Oust du 1er au 5 novembre, ateliers de cornemuse, bombarde et batterie par groupes de niveau. Du 28 octobre au 1er novembre, bombarde pour débutants. 400 F.

DANSE. Du 28 octobre au 1er novembre, technique du collectage de la danse, théorie et application pratiques sur le terrain. 500 F.

RELIURE. Les 17 et 18 octobre. 100 F. Renseignements à Ti Kendalc'h, 56350 Saint Vincent sur Oust. Tél. (99) 91.28.55.

Rencontres

IRLANDE. Les responsables finistériens du Secours Populaire Français ont décidé de parrainer le quartier de Ardoyne à Belfast. 10 000 habitants, 50% de chômeurs, 100 tués depuis 69. Il s'agira de secourir les familles les plus pauvres du ghetto et les parents d'emprisonnés et de blessés.

SPF à rue Brual, 29200 Brest. Tél. (98)44.80.43.

Dons et collectes. CCP 1231-17 V Rennes (mentionner «pour l'Irlande»).

NATURE. La section Finistère nord de la SEPNB a repris depuis le mois de septembre sa vitesse de croisière. Ses réunions auront lieu tous les derniers mardis du mois au pavillon d'accueil du Stangalard à 20 h 30. A chaque fois un thème choisi au cours de la réunion précédente sera développé par un militant et une intervention sur le terrain sera préparée. Renseignements : SEPNB, Ecole des quatre moulins, 186 rue Anatole France, 29200 Quimper.

LIBERATION. Le Centre régional d'information pour le développement et la libération des peuples (CRIDEV) reprend ses mardis de l'information à la maison du Champ de Mars, 6 cours des Alliés à 20 h 30. Le CRIDEV est aussi un centre de documentation (montage audio-visuels, bibliothèque, films, etc) ouvert du lundi au jeudi de 15 h à 19 h et le samedi de 14 h à 16 h.

Une action sur le thème Bretagne Tiers Monde est d'autre part en préparation pour janvier prochain. Quels liens pour quel développement ? Et ses dundiz diaporamas-topographiques. Au programme du 12 octobre un film de Didier Mauro «Vous avez dit réfugiés ?»

MUSIQUE. La maison des jeunes et de la culture du grand Cordel à Rennes invite les jeunes musiciens et chanteurs de la région à participer aux scènes ouvertes organisées à la cafétéria rue Mirabeau de midi à 14 h. Boissons et casse-croûtes fournis, public assuré ! Contact à la MJC. Tél. 36.42.67.

Annonce

BIO. Jeune fille, 20 ans, motivée, cherche stage dans le cadre du passe pour l'emploi en agriculture bio ou artisanat, avec logement si possible, région Rennes, St-Brieuc, Suzanne Mowan, la Chauvinais, 35360 Montauban de Bretagne.

PHOTO RENCONTRE. propose un week-end au salon de la photo les 24 et 25 octobre. Prix 240 F (transport, hébergement, un repas, petits déjeuners et entrée au salon). Renseignements auprès de l'Association à l'Auberge de jeunesse de St Guen (02330 Mûr de Bretagne). Tél. (96)28.94.34.

Les deux prochains stages de Photo Rencontres auront lieu du 2 au 6 novembre (initiation) et du 16 au 20 novembre (perfectionnement).

ANIMATION. Le Service Technique pour les Activités de Jeunesse organise deux stages de formation d'animateurs.

Renseignements STAJ, 148 rue Robespierre, 29200 Brest. Tél. (98)01.23.07.

SORTIES

Expo de Dennes Hiell à Quimper

Eric Boell et Laurent Roubach

Expos Théâtre

QUIMPER (29) : jusqu'au 18 octobre, Ibis, expo de dessins de Dennes Hiell, les cauchemars merveilleux d'un enfant de Celtie.

SAINT-NAZAIRE (44) : à partir du 13 octobre, à la MJEP, «Ombres et marionnettes d'Indonésie».

Cinéma

SAINT-NAZAIRE (44) : le 10 octobre, à la MJEP, à 21 h, «La petite» de Louis Malle.

MORLAIX (29) : le 12 octobre, au théâtre, «Les motards de l'impossible».

rennes (35) : le 12 octobre, à 20 h 30, à l'Arvor, le Cridev présente «Vous avez dit réfugié?», de Didier Mauro, projection suivie d'un débat avec un membre de la Cimade. **Le 14 octobre,** à la **MC** de la Paillette, «L'amour handicapé» de Marlies Graf (prix spécial du jury de Manheim 79).

LANNION (22) : le 16 octobre, salle Savidan, «La salamandre» d'Alain Tanner, projection organisée par le ciné-club Tapelcoli.

SAINT-BRIEUC (22) : le 9 octobre à 15 h et le **10 octobre** à 20 h 30, au théâtre du Rocher Martin, les deux dernières représentations de «Jacky Paradys» par le théâtre de l'Arrache-cœur et du Totem. **Le 16 octobre,** au théâtre, stynès pour vivres de Jean Barbeau par la compagnie Barbier-Rauth.

BREST (29) : les 9 et 10 octobre à 20 h 45 et **le 11 octobre** à 17 h et 20 h 45, au Pac, «Les noces du rétameur» de Synge par le théâtre de l'Instant».

LAMBALLE (22) : le 10 octobre, à la salle des fêtes, café-théâtre avec la troupe de la Malice qui interprète «A la belle époque» d'après des textes d'Arsène Bruand.

SAINT-NAZAIRE (44) : le 14 octobre, à la MJEP, à 15 h, théâtre pour enfants avec «L'oeuf de Pierrot Jean» de Cie Coatimundi.

MORLAIX (29) : le 15 octobre, au théâtre, «Je veux voir Mioussov» par les tournées Barez avec Jean Lefebvre.

Clarinda Cadron

«CHERIE, QU'EST-CE QU'ON FAIT CE SOIR?»
- ON S'ABONNE AU «Canard de Nantes à Brest» PARDI !.

Festou noz

PLABENNEC (29) : le 10 octobre, avec les Diaoulad ar menez et les Kanerien Lanhouarne. Organisé par Divan.

MAEL-PESTIVIEN (22) : le samedi 10 octobre, à la salle des fêtes, fest-noz avec Pellipain - Lachater, Melan-Le Goff, Bastard-Garignow, Guilou Quémener, Olivier Riou, Jégou-Duigou.

SAINT-THURIEN (29) : le 10 octobre, avec les frères Dayou, Le Gall-Vallée, Minlou-Sohier et les frères Oubré. Organisé par le collectif culturel des chemirots bretons.

SAINT-MEDARD-SUR-ILLE (35) : le 10 octobre, fest-noz avec ar Mardi-gras et, le même soir, expo sur Amnesty international.

ROSPORDEN (29) : le 10 octobre, salle de l'ancien patro, fest-noz avec les animeurs de la région, après le récital de Besson. Organisé par l'association TI ar vro Avel.

SAINT-BRIEUC (22) : le 9 octobre, à Robien, le Cuartato Cedron.

SAINT-NAZAIRE (44) : le 9 octobre, à la MJEP, jazz avec Bob Dickson.

RIEC-SUR-BELON (29) : le 9 octobre, le groupe Anaïd.

MORLAIX (29) : le 9 octobre, «La Carrararies, spectacle musico-théâtral avec Steve Waring, Christian Rollet, Maurice Merle et l'ensemble vocal le physicien Albert Einstein».

ROSPORDEN (29) : le 10 octobre, salle de l'ancien patro, récital Claude Besson.

BREST (29) : le 10 octobre, Dieu seul sait où, le groupe Anaïd.

TREGASTEL (22) : le 10 octobre, au palais des congrès, à 21 h, le Cuartato Cedron.

CONCARNEAU (29) : le 11 octobre, le groupe Anaïd.

PRAT (22) : le 16 octobre, au Saint-Aval, Lénz et Lhe.

SCAER (29) : le 16 octobre, le groupe Anaïd.

Patrick Bitoune

L'association la Ciboulette organise la tournée de Patrick Bitoune.

Le 9 octobre au Plario droit à Saint Donan. Le 11 au Cheval blanc à Loudéac. Le 3 à la crêperie du bourg de Caurel. Le 14 au café Le Liberté à Saint-Brieuc. Le 15 à la crêperie du Coët Prat à St-Guen. Le 16 salle de l'étang à La Chèze. Le 24 au café Le Moign à Saint-Caradec. Le 25 à la salle du théâtre d'Hendic. (à 15 h).

Boell et Roubach

Eric Boell et Laurent Roubach font un tour de leur guitares pour inventer un jazz-rustimitede ou tout simplement une musique qui a la frite.

A découvrir ! Le 9 octobre au Seizh, svet à Prat. Le 10 au Roch ridelou à Saint-Servais. Le 11 au Flash-pub à Plouguernaou. Le 13 au Pied qui remue à Lannion. Le 14 chez Paul à Quimper. Le 16 au Vert doré à La Forest-Landerneau. Le 17 au Roi ar puns à Châteaulin. Le 18 au Central à Scaër.

la b.d de nono

LA FÊTE DU P.B.

C'est Idir, le chanteur Kabyle, qui a ouvert la fête

"La fête ouverte au Peuple du monde", a dit Jean Guegg, directeur du "Peuple Breton".

une fête ouverte à tous les produits typiques du monde (frites, merguez, sandwichou, etc....)

Patrick Ewen, qui ressemble pas à Woody Allen, mais à Jack Nicholson — accompagné des Bleizi Ruz, a même fait rire les militants sérieux...

Des stand, partout! Ecole Emancipée, homosexuels, consommateurs, ITSsage, etc.. + le stand "J'ADHÈRE À l'UDB". Normal...

...C'est une fête politique. Henri Gourmelen a pris la parole..

...et les militants et sympathisants ont pris une guiness. Vive la solidarité Bretagne - Irlande!

Parfois, les membres du Service d'ordre ne se reconnaissaient plus entre eux!.. Guiness oblige!

Au début de la prestation de Bashung, y avait du monde. A la fin, trois pelés et un tondu...

La B.D. avait aussi son stand, où des "petits Mickey" dédicaçaient leurs albums...

Une nouvelle revue de B.D. était en vente: "la jeune B.D. Bretonne" éditée par l'UDB (en vente dans toute les librairies).

30 000 personnes sont venues à Penfeld, qui a connu d'autres fêtes politiques où l'ambiance n'était pas toujours aussi sereine...